VOOLUME XI. WINNIPEG, MAN., MARDI 23 OCTOBRE 1923 NUMERO 20



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - A 1816—A 1817
Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

La Célébration du Centenaire de Mgr Taché

La soirée de l'A.C.J.C. à l'Académie Saint-Joseph

Un programme varié et intéressant qui glorifie la mémoire de Mgr Taché — M. Camille Fournier, président du Cercle LaVérendrye de l'A.C.J.C., montre comment la vie de l'illustre archevêque est pour la jeunesse une leçon de piété filiale, d'apostolat et d'effort intellectuel

Saint Boniface a fêté dignement le centenaire de son premier archevêque, Mgr Taché. On n'avait pas cru devoir faire un déploiement de pompe extraordinaires qui aurait entraîné des dépenses peu en harmonie avec la difficulté des temps présents, mais quelle qu'ait été la modestie de la célébration, on peut dire qu'elle fut une très belle et très sincère manifestation de gratitude envers l'illustre prélat auquel notre pays est redevable de tant de bienfaits.

Toutes les institutions de Saint Boniface avaient pavoisé et l'hôtel de ville, le soir, était brillamment illuminé à l'électricité.

Tous les diocèses de l'Ouest issus de celui de Saint-Boniface étaient représentés, la plupart par leurs évêques eux-mêmes. A côté de S. G. Mgr Béliveau, deuxième successeur de Mgr Taché, on voyait pour la circonstance: S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg; S. G. Mgr McNally, évêque de Calgary; S. G. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon; S. G. Mgr Grouard, vicaire apostolique d'Athabaska; S. G. Mgr Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin.

S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, indisposé depuis une semaine, n'avait pu venir et était représenté par Mgr Grandbois. M. l'abbé A. Bernier représentait S. G. Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton. S. G. Mgr Budka, évêque des Ruthènes, était représenté par son vicaire général, M. l'abbé Olenczuk.

On remarquait aussi la présence du R. P. Pintal, C.SS.R., provincial des Rédemptoristes; du R. P. Beys, O.M.I., provincial des Oblats du Manitoba; du R. P. Blanchin, O.M.I., provincial des Oblats de l'Alberta, et des supérieurs de toutes les maisons d'éducation et congrégations religieuses du diocèse de Saint-Boniface.

La séance de l'A.C.J.C.

La séance de lundi soir, sous les auspices des Cercles La Vérendrye et Provencher, a remporté un magnifique succès qui fait le plus grand honneur à notre Association de la Jeunesse. Cette soirée a pu être donnée à l'Académie Saint-Joseph, grâce à l'obligeance des religieuses de Jesus-Marie, qui ont bien voulu mettre leur magnifique salle des fêtes à la disposition des organisateurs.

C'est devant un auditoire nombreux et enthousiaste que se sont déroulés les différents numéros du programme très bien choisis pour la circonstance. Les dignitaires ecclésiastiques nommés plus haut étaient assis au premier rang. S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface avait à ses côtés M. Joseph LeBlanc, président de l'Union Régionale, et M. Camille Fournier, président du Cercle La Vérendrye.

Discours de M. Camille Fournier

Ce dernier prononce une allocution d'une haute tenue littéraire qui suscite un vif enthousiasme. Après avoir remercié Mgr l'Archevêque pour avoir confié à l'A.C.J.C. l'organisation des fêtes du centenaire et les évêques visiteurs pour l'intérêt qu'ils portent à l'oeuvre de l'Association de la Jeunesse, il propose Mgr Taché à l'admiration et à l'imitation des jeunes, faisant ressortir éloquemment la triple leçon de piété filiale, d'apostolat et d'effort intellectuel qui découle de sa vie. En somme, conclut-il, la carrière de l'illustre archevêque n'est que le développement de la devise même de l'A.C.J.C.: piété, étude action.

Nous regrettons de ne pouvoir donner dès aujourd'hui le texte de l'allocution de M. Fournier; ce sera pour la semaine prochaine; le peu de temps à notre disposition nous oblige à ne donner qu'un compte rendu hâtif et bien incomplet de cette magnifique soirée.

Le programme artistique

La partie du programme exécutée exclusivement par les élèves du Collège comprenait un choeur, "Bienvenue à Monseigneur"; une chanson, "A Monseigneur Taché", par Hector Allard et une intéressante scène dialoguée "Comment on devient patriote", interprétée par les jeunes Louis Béliveau, Bernard Goulet, Armand Laflèche, Roland Couture et Eugène Brunet. Ces trois numéros, composés pour la circonstance, ont été particulièrement goûtés. Il convient de féliciter non seulement les jeunes artistes, mais le professeur ingénieux et modeste qui a agencé ces différents morceaux et en a réglé l'exécution.

La Chorale de Saint Boniface a exécuté un choeur canadien — autre oeuvre de circonstance — "Notre race est féconde". Les chanteurs ont su y mettre la chaleur et l'expression voulues, sous la direction de M. Hélie; M. Dorval les accompagnait au piano.

Un excellent orchestre, composé de Mlle Alberta Bernier, MM. Wynant, Emile Bernier, François Simons et Georges Marchand, a fait entendre des airs canadiens au cours de la soirée.

Amador de Latour

Le morceau de résistance était le drame canadien en trois actes, en vers, "Amador de Latour", par Arthur Geoffrion. On en connait le sujet, qui a été exposé ici même. Les artistes des cercles La Vérendrye et Provencher ont su nous donner une très belle interprétation de cette pièce aux situations dramatiques et aux sentiments élevés. Le public ne leur a pas ménagé des applaudissements mérités.

Voici quelle était la distribution des rôles:

Amador de Latour, commandant français du Fort Cap-Sable, Emile Couture; Claude de Latour, amiral, renégat français passé au service de Charles Ier d'Angleterre, père d'Amador, Maurice Goulet; Dubosq, vieux serviteur de la famille des de Latour, Rodolphe Bélanger; Le Renard, chef algonquin, Derys Goulet; Le Dunois, sergent, Raymond Bernier; Glarnon, lieutenant, Albert Houle; Galaise, sergent, Roland Lévêque; Laflèche, trappeur des bois, Charland Prud'homme; Griffart, soldat, Hector Allard; Un officier anglais, Harold Roy.

La soirée s'est terminée par la conférence de Son Honneur le juge Prud'homme, qui a présenté un travail original et fort intéressant. Nous le donnons ci-dessous en entier pour le bénéfice de nos lecteurs.

Banquet

Mardi, à midi, un banquet du clergé a eu lieu à l'archevêché de Saint-Boniface. Des discours y ont été prononcés par plusieurs des distingués évêques présents. Notre journal allant sous presse dans l'après-midi du mardi, il nous est impossible d'en rendre compte pour aujourd'hui; nous y reviendrons dans notre prochain numéro.

Voici la liste des dignitaires ecclésiastiques et des membres du clergé qui ont assisté aux fêtes du centenaire telle que nous avons pu la dresser à la hâte. Elle est certainement incomplète et l'on voudra bien excuser les erreurs et omissions qu'elle renferme.

Mgr l'Archevêque, Mgr Sinnott, Mgr McNally, Mgr Prud'homme, Mgr Grouard, Mgr Charlebois; M. l'abbé A. Bernier; Mgr Cherrier; Mgr Cloutier; R. P. Olienczuk; Mgr Jubinville; Mgr Grandbois; MM. les abbés N.-C. Jutras, St-Amant, Sabourin; Très Rév. Pères Beys, O.M.I., et Pintal, C.SS.R.; MM. les abbés Morton et Jolys; RR. PP. H. Bourque, S.J., Perreault, C.S.V., Trappiste, Roberge, C.SS. R.; Péalapra, O.M.I., Augustin, C.R.I.C.; MM. les abbés A. Martin et Gandos; R. P. Comeau, O.M.I.; MM. les abbés Rocan et Giroux; R. P. Straub; MM. les abbés Lemieux, Macaire, Heynen; RR. PP. Radas et Picod; MM. les abbés Desrosiers, Beauregard, Normandeau, Bastien; R. P. Kessler; MM. les abbés Lee, Lizotte, Rousseau, Bélanger Mireault; R. P. Comte; MM. les abbés Deslandes, Paré, Fyfe, Beaudry, Gagnon, Paillé; R. P. Deleare, C.SS.R.; MM. les abbés Halde, Claveloux, Leroux, Rivard; R. P. Leclerc, S.J.; M. l'abbé L. Brodeur; RR. PP. Diederich et Laplante, C.SS.R.; MM. les abbés Lambert, J. Bertrand, R. Brodeur, Kwakman, Laurin, Bouvet; R. P. Longpré, S.J.; MM. les abbés Senez, Roy, Fortin, Bellavance, Brunet, Moquin, McDougall, Deschambault Poitras, Lavoie Boulet, Dion, Paquin; R. P. L. Laganière; R. F. Joseph.

Ce soir, à l'hospice Taché, séance donnée par les orphelines.



MONSEIGNEUR TACHE
D'après la sculpture d'Hébert

Quelques traits de la vie du grand archevêque de l'Ouest

Son Honneur le Juge Prud'homme fait revivre la figure attachante de Mgr Taché — Une carrière féconde et merveilleuse qui tient presque du roman — Anecdotes sur l'évêque missionnaire — Le défenseur intrépide de nos libertés scolaires

Il y a, de par le monde, des figures reposantes qui attirent sans cesse, par le charme d'une bonté débordante et captivent par la grandeur d'âme dont elles sont empreintes. Ces paroles s'échappent naturellement de nos lèvres en contemplant les traits saillants de Mgr Taché, l'un des facteurs les plus puissants de la civilisation chrétienne dans nos prairies de l'Ouest.

Le souvenir de ce grand évêque plane encore sur les immenses plaines de ce pays qu'il parcourait naguère en conquérant du Christ, n'ayant pour toute arme que sa croix d'Oblat. On s'étonne parfois, en jetant un regard rapide sur son activité et son dévouement inlassable qui couvre un demi-siècle; on se demande comment une seule vie a pu suffire à une oeuvre aussi féconde et aussi merveilleuse, à ce point qu'on se demande si le récit de sa carrière ne constitue pas une épopée préparée à loisir plutôt qu'un tableau fidèle de l'histoire vécue. C'est assez dire que je ne puis, en ce moment, que présenter d'un jet rapide quelques notes synthétiques sur cette vie si mouvementée.

Départ du jeune missionnaire pour l'Ouest

A l'âge de 21 ans, le jour même de notre fête nationale, Mgr Taché disait adieu aux rives enchanteresses du Saint-Laurent qu'ombrage la feuille d'érable. Ce sacrifice fut d'autant plus amer que dans sa pensée, il quittait sa patrie sans espoir de retour, pour s'enfoncer au sein de la sauvagerie, lui ce gentilhomme, descendant des Boucher, des LaVérendrye et le neveu de Sir E.-P. Taché, deux fois premier ministre du Canada.

A peine avait-il touché les bords de la Rivière Rouge qu'il se mit à l'étude du Cri, avec son ami de coeur, Mgr Laflèche. En 1846, ils atteignaient tous deux l'Ile-à-la-Crosse pour fonder une mission, n'ayant pour toute ressource que la bénédiction de Mgr Provencher et leur confiance en la Divine Providence. Ils durent aussitôt apprendre une autre langue du pays, le montagnais, langue gutturale, hérissée de difficultés. Ils avaient pour maître un pauvre Métis ayant plus de bonne volonté que d'instruction.

Le poste de l'Ile-à-la-Crosse, berceau de quatre évêques

Ce poste devint le pied-à-terre des missions du Nord. C'est à la rude école de la pauvreté, de la souffrance et de fatigues incroyables de ces missions que se formèrent quatre évêques aussi remarquables par les qualités de l'esprit que par l'éminence de leurs vertus. Vous avez déjà nommé Messeigneurs Taché, Laflèche, Grandin et Faraud. L'Ile-à-la-Crosse était un point stratégique, car il se trouvait sur le chemin des barges de la compagnie de la Baie d'Hudson, qui se rendaient au Portage la Loche, le rendez-vous des brigades du McKenzie et du Fort Garry. Les missionnaires pouvaient ainsi rencontrer les employés de la compagnie de l'extrême Nord et y exercer leur saint ministère. C'est de l'Ile-à-la-Crosse que Mgr Taché s'élança jusqu'au lac Athabasca. Il fut le premier prêtre qui y apporta les lumières de l'Evangile. Il y a baptisa un grand nombre d'infidèles et y rencontra le vieux chef Beaulieu, le plus ancien Métis français de cette époque. Celui-ci pleurait de joie en apercevant Mgr Taché et resta par la suite l'ami dévoué des missionnaires.

De partout les Sauvages le suppliaient de venir leur annoncer la bonne nouvelle. Mgr Taché se multipliait pour recueillir la moisson blanchissante. On le retrouve sur toutes les plages, en canot d'écorce, en raquettes ou en traine à chiens, convertissant les tribus de ces déserts. Il atteignit même le lac Caribou qui confine aux steppes arides du cercle polaire.

Plus tard, devenu évêque, il tenta de fonder une mission dans la partie nord de ce lac, afin d'y attirer les Esquimaux. Il apprit bientôt que la mission avait été construite dans la partie sud, parce qu'au nord, pour me servir de l'expression typique de son fondateur, il y avait à peine assez de bois pour y façonner un manche de plume et assez de foin pour faire une bourre de fusil.

Dès lors Mgr Taché s'intéressait à la conversion des Esquimaux dont quelques familles visitaient le lac Caribou. Un jeune garçon de cette tribu consentit à rester à cette mission où il apprit bientôt le catéchisme, le français et même à servir la messe. Cet illustre prélat s'attachait aux privations de ces pénibles voyages.

Lorsque Mgr de Mazenod, effrayé de l'extrême misère de ses enfants, résolut de les rappeler, Mgr Taché le supplia de le laisser au milieu de ses chers sauvages, ne demandant pour tout secours que le vin de messe et un peu de farine pour préparer des hosties.

Le pourvoyeur et le père des missions du Nord

Il ne quitta cette vie nomade qu'à grand regret, pour revenir à Saint-Boniface recueillir la succession de Mgr Provencher. Il ne se désintéressa jamais du premier champ de ses rudes labeurs. Lorsque, chaque année, les provisions destinées aux missionnaires du Nord devaient partir du Fort Garry, à bord des barges de la compagnie, il allait lui-même examiner les ballots de marchandise. Il n'oubliait rien de ce qui leur était nécessaire et glissait quelques douceurs pour les jours de fêtes de ces martyrs du froid.

Il savait par expérience combien ces petits présents apporteraient de joie au coeur de ces vaillants apôtres du Christ, ses frères en religion. Lorsque la compagnie ne put continuer à se charger du transport de ces effets, Mgr Taché avait déjà préparé les voies pour une route par terre de la Saskatchewan au lac la Biche.

Même après la nomination de Mgr Grandin et de Mgr Faraud au diocèse de Saint-Albert et au vicariat Athabasca-McKenzie, il continua à couvrir de sa protection et de sa sollicitude ces lointaines missions. On le vit plus tard entreprendre des voyages à Ottawa et rédiger soigneusement de longs rapports pour assurer la fondation d'écoles industrielles pour les Sauvages, ses enfants de prédilection.

L'ami des Indiens et des Métis

Un jour, à l'une de ces écoles, il avait fait photographier un groupe de jeunes sauvagesses. Il fit placer cette photographie à un endroit en vue dans son salon et à tout venant il l'exhibait: "Voyez donc comme elles sont gentilles, disait-il; mais nos demoiselles blanches ne paraissent pas mieux." Quelqu'un s'étant avisé de lui répondre que c'étaient des beautés morales qu'il fallait admirer avec les yeux de la foi, Monseigneur se hâta de répliquer: "Mais ces jeunes filles sont les descendantes des anciens rois de nos prairies qui régnaient sur des territoires plus vastes que bien des souverains d'Europe et elles ont conservé des traits de cette noble origine." On pourrait peut-être mettre une sourdine à ces éloges, mais ils prouvent l'affection, parfois même exagérée, qu'il portait à ses enfants des bois.

Ai-je besoin d'ajouter de quelle tendresse il aimait ses Métis, les fils aînés de l'Eglise du Nord-Ouest. Il rappelait souvent aux nouveaux venus quelle gratitude profonde on leur devait pour leur attachement admirable à la foi et les services inappréciables qu'ils avaient rendus aux missionnaires comme guides ou interprètes.

Volontiers les anciens du pays ont reçu sous leur toit et à leur table les premiers apôtres venus dans cette contrée. Mgr Taché ne tarissait pas d'éloge sur la généreuse hospitalité des anciens du pays. De fait, il est probable qu'il n'y avait pas une seule famille métisse dans tout l'Ouest dont il ne connut au moins quelques-uns de ses membres, quand il ne savait pas par coeur toute leur généalogie. L'une des grandes douleurs de cet évêque dont le coeur était si sensible, c'est d'avoir été soupçonné un instant d'avoir accepté trop facilement les promesses des politiciens en 1870. Ce qu'il convient de retenir à ce sujet, c'est qu'une amnistie complète fut promise à Mgr Taché, mais que les représentants de la Couronne, foulant aux pieds leur engagement solennel, ne tinrent pas leur parole donnée. Mgr Taché en eut l'âme navrée de tristesse. Ses écrits sur l'amnistie ont vengé sa mémoire et ont établi d'une manière irréfutable qu'il demeura toujours fidèle à ses chers Métis.

Une brochure retentissante

L'un des écrits de Mgr Taché qui obtint le plus de retentissement fut peut être "La Situation", qui parut en pleine tourmente électorale. Il fallait un doigté bien délicat pour aborder la question brûlante du jour. Il aurait préféré garder le silence. Tous les yeux se tournaient vers lui, au moment où l'élection battait son plein, comme vers l'Oracle de l'Ouest. Monseigneur continuait à garder le silence. On le força pour ainsi dire à le rompre en lui prêtant des opinions diverses, suivant les besoins de la polémique de chaque parti.

Ainsi harcelé de toutes parts, il publia "La Situation", résumé écrit de main de maître, des questions qui agitaient alors les esprits. Toute la presse le reproduisit en entier. Ce fut un concert d'éloges qui s'éleva de toutes parts. Ce magistral opuscule, digne et calme, indiquait les vues supérieures de cet homme de bien. Si Mgr Taché n'avait jamais eu besoin de se défendre d'avoir conservé inconsciemment des attaches pour un camp politique, cette brochure suffisait pour attester le néant de telles suppositions.

Mgr Taché possédait un coup d'oeil sûr, presque prophétique. C'est ainsi qu'il détacha à l'heure voulue de son immense archidiocèse le diocèse de Saint-Albert et le vicariat d'Athabasca-McKenzie. Partout où il planta une croix s'érigea plus tard une chapelle, pour devenir bientôt une église paroissiale. Je dois ajouter qu'il fut le sauveur de la colonie au point de vue catholique et français.

Les troubles de la Rivière Rouge

L'Acte de Manitoba contenait des dispositions garantissant aux colons en possession paisible de terrains, le 15 juillet 1870, le droit à une patente de la Couronne. On pourrait composer un gros volume pour narrer les mille ennuis suscités par le département de l'Intérieur pour priver les colons de leurs terres. Un jour, un nommé Lang arriva à Winnipeg, envoyé par le département. Il se mit à parcourir nos paroisses, rédigeant ça et là quelques notes et recevant des témoignages. Il se fit même construire un radeau pour remonter la rivière Rouge, s'arrêtant sur la plupart des terres. A son retour à Ottawa il présenta un rapport très défavorable à notre population, et à un moment donné, les officiers de ce département ordonnèrent la vente de la plupart des terres de nos gens.

C'était la ruine de nos établissements. Du coup, l'élément français et catholique était frappé au coeur et ruiné, sans ressources. Heureusement que Mgr Taché veillait sur les siens. C'est lui qui dirigea la campagne et fit face à la tempête. Que d'écrits, de rapports, d'appels au sentiment de la justice et même de menaces il fit entendre aux autorités, pour empêcher cette iniquité d'être consommée! Les autorités, enfin mieux éclairées ou mieux inspirées, finirent par entendre raison et à révoquer l'arrêt de mort déjà signé. La situation était sauvée. Après Dieu, c'est à Mgr Taché surtout que nous devons la survivance de nos institutions religieuses et nationales au Manitoba.

Mémoire prodigieuse de Mgr Taché

Mgr Taché possédait une mémoire prodigieuse même des plus infimes détails. Lorsque les officiers de la Baie d'Hudson arrivaient du Nord, de passage à Winnipeg, ils ne manquaient pas de venir saluer Monseigneur à St-Boniface. Il se plaisait à causer avec eux, pendant de longues heures, évoquant mille souvenirs du passé. C'est ainsi qu'un jour il disait à un facteur en chef qui était venu lui rendre visite au jour de l'an: "Vous rappelez-vous, il y a trente ans aujourd'hui, que je partis de votre fort dans l'après-midi pour visiter une mission. J'avais cinq chiens attelés à ma traine, mais il y en avait deux que je n'aimais pas, peut-être à cause de leur nom: l'un s'appelait Whiskey et l'autre Brandy. C'étaient deux mauvais chiens! Sait-on ce que c'est qu'un mauvais chien? Autrefois "mauvais chien" était l'expression la plus injurieuse qu'on pouvait adresser à quelqu'un et il y avait une bonne raison pour cela. Je me rappelle que dans une conférence donnée au collège de Saint-Boniface, sur ses missions, Mgr Taché nous expliquait ce qu'il y avait de pénible et parfois même de dangereux de posséder un mauvais chien, dans le grand Nord. C'était une véritable catastrophe pour le voyageur, qui était exposé à toutes les avanies le long de la route. C'était lui, le mauvais chien, le véritable maître, et qui décidait le lieu et l'heure du campement. Lorsqu'un mauvais chien s'était mis dans la tête qu'il n'irait pas plus loin, il s'arrêtait soudain, s'asseyait sur la neige et demeurait sourd à tout argument. Ni les menaces, ni les coups de fouet ou de bâton ne pouvaient le décider à faire un pas de plus. Sa décision était irrévocable. Il fallait obéir à sa majesté le mauvais chien. Ce n'est pas tout. Si le voyageur faisait des caches de provisions le long de la route, pour le retour, le mauvais chien, pendant la nuit, allait les dévorer et revenait avant le jour se coucher hypocritement près de son maître, sans remord de conscience pour ce méfait nocturne.

Mgr Taché était un voyageur plein de ressource, qui supportait gaîment les incidents fâcheux de ces courses. Les portages épuisants et les rapides dangereux ne l'émouvaient guère. Toutefois il n'aimait pas le voisinage des loups, surtout pendant la nuit. A vrai dire, il avait parfois raison d'avoir peur. D'habitude il dormait facilement sous la neige. On ne saurait en dire autant de Mgr Grandin qui ne réussissait à reposer que quelques heures avant le réveil. Mgr Taché, en un seul hiver, coucha 63 nuits à la belle étoile. A la belle étoile, oui, c'est bien poétique pour ceux qui, après avoir contemplé ces astres lumineux qui nous offrent au firmament le spectacle grandiose de la puissance divine et des beautés du ciel, peuvent ensuite rentrer au foyer et jouir des douceurs de leur calorifère, mais pour les pauvres infortunés qui n'ont pour se réjouir que le souffle plaintif de la bise du nord ou les hurlements lugubres d'une bande de loups affamés, on l'avouera, c'est plus prosaïque et moins réconfortant.

La lutte pour les écoles

Mgr Taché pouvait contempler avec une vive émotion, au soir de sa carrière épiscopale, l'épanouissement merveilleux de missions et de paroisses qu'il avait fait naître sous sa main bénissante jusqu'aux approches du cercle polaire. Il avait fécondé ces champs apostoliques dans le dénuement et le sacrifice, par un dévouement inlassable. Et voilà qu'alors que ses pas appesantis par la douleur le clouaient à son archevêché, un souffle de mauvaise passion soulevait une tempête, semant la ruine et la désolation dans notre système scolaire et sapant la liberté de conscience dans les écoles de la province. En face de cette attaque contre l'âme de nos enfants, cet auguste vieillard se redressa et descendit dans l'arène pour ne plus la quitter qu'avec le dernier soupir. Dans ses écrits qui trouvèrent de l'écho dans toute la confédération, il fit appel aux amis de l'ordre, de la justice et de nos droits scolaires garantis par la constitution et les traités les plus solennels.

Il ne manquait plus à ce grand conquérant des âmes que la gloire de voir ses dernières années se terminer par les angoisses de la plus cuisante douleur. Il avait toutefois le coeur trop haut pour se laisser abattre par la persécution. Entouré de l'affection et de la fidélité inaltérables de son troupeau, il jeta aux siens ce cri d'espérance: "Notre cause ne se terminera que lorsqu'elle aura été réglée dans le sens de la justice, car la justice sortie du sein de Dieu ne meurt pas." Ce fut son testament.

(Suite à la deuxième page)

QUELQUES TRAITS DE LA VIE DE MGR TACHE

(Suite de la première page)

Mgr Langevin, son successeur, avec cette parole vibrante qui secouait les populations, allait répéter partout le "non licet" de saint Jean-Baptiste, notre patron. Vous n'avez pas le droit d'étouffer dans nos écoles l'enseignement religieux et d'y enlever le crucifix, clamait-il, à tous les échos du pays. Il fut le chevalier de nos libertés religieuses pendant toute sa carrière. Il mourut sur la brèche, épuisé avant le temps dans cette lutte herculéenne.

Ce sera la gloire des illustres prélats qui se sont succédés sur le siège de Saint-Boniface, de n'avoir jamais désespéré de l'avenir, même aux heures les plus sombres de notre histoire. Jamais une main épiscopale n'a apposé le sceau sur le cercueil de nos libertés scolaires; c'est pourquoi elles sont toujours vivantes et à l'ordre du jour.

"Il faut lutter jusqu'au bout"

Formé à une si illustre école, le successeur des Taché et des Langevin a résumé toute sa pensée et sa direction, lorsque tomba de ses lèvres épiscopales ce mot d'ordre: "Il faut lutter jusqu'au bout." C'est-à-dire que le devoir est de tous les jours, que l'effort doit être constant et qu'il faut demeurer dans l'arène comme une sentinelle qu'on a oublié de relever, jusqu'à l'heure voulue par Dieu, pour le triomphe de la vérité, de la justice et de la liberté, les plus grandes choses qui existent sur la terre. D'ailleurs l'Eglise fondée par le Christ a les promesses de l'immortalité. Debout sur le berceau comme sur la tombe des nations, elle préside à leurs destinées. Elle les voit naître et mourir au pied de ce rocher sur lequel elle a été fondée par une main divine. En attendant, nous devons nous efforcer de faire comprendre à ceux qui sont autour de nous qu'ils ont bien de la chance de nous avoir, parce que nous sommes un élément d'ordre, de respect pour l'autorité légitime et de vitalité pour notre province.

Comme le disait si bien l'un de nos grands hommes d'Etat, l'honorable Edward Blake, il convient de donner aux minorités de ce pays une mesure de justice débordante.

Dans ces conditions nous pourrons tous, la main dans la main, travailler dans une union fraternelle au bonheur et à la prospérité de notre pays.

Mais en attendant ce jour tant désiré — Mgr Taché l'avait bien compris, lui qui assista au commencement de nos difficultés scolaires — il faut opposer une résistance granitique à l'école neutre ou sans Dieu. Il n'hésita pas à repousser les erreurs de cette doctrine si néfaste à la jeunesse.

Contre un christianisme vague et nébuleux

C'est pourquoi jusqu'à l'heure où le bâton pastoral s'échappa de ses mains défaillantes, il déploya haut et ferme le drapeau de l'orthodoxie. Il vit clair dans la situation et agit sans faiblesse pour la revendication de nos droits, mais sans aigreur contre les hommes. Il comprenait que son peuple avait le droit de connaître la vérité, sans ombre ni alliage, et que la parole n'avait pas été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée. "Credidi propter quod locutus sum." Il proclama qu'un christianisme vague et nébuleux est insuffisant et ne peut exercer aucune influence sérieuse sur l'âme des enfants sans l'appui des notions précises du dogme, et que le contrepoids des principes religieux est la seule digue qui puisse résister à la poussée des passions, à l'heure où elles s'éveillent avec emportement dans le coeur du jeune adolescent. D'ailleurs, il ne faut pas oublier que l'abaissement du sentiment religieux entraîne comme conséquence fatale le relâchement des moeurs et le débordement des appétits grossiers de notre humanité déchue. L'appel constant des pasteurs catholiques à la pratique de la vertu et à l'amour du prochain constitue le rempart le plus efficace contre la marée montante des désordres de tous genres qui menacent d'inonder la société. Les pouvoirs publics n'ont pas de soutien plus ferme dans l'exécution de leurs devoirs que l'Eglise catholique, parce qu'elle a ses prises sur la partie la plus intime de l'âme de ses fidèles.

D'où il suit que ceux qui aiment vraiment leur patrie et la veulent grande et prospère, se développant dans l'ordre de la paix et qui désirent que tous ses groupes divers vivent en harmonie et sincèrement attachés à la constitution qui nous régit, doivent faire large et généreuse l'influence de l'Eglise catholique comme une puissance bienfaisante et faciliter l'expansion de ses oeuvres pour le bonheur de notre commune patrie, le Canada.

Encore un mot et j'ai fini.

Et vous, nobles fils de Mazenod, en ce touchant anniversaire, c'est aussi la fête de votre illustre congrégation que nous célébrons.

L'oeuvre des Oblats dans l'Ouest

Le premier archevêque de Saint-Boniface était votre frère. Ce géant des missions du Nord-Ouest vous a ouvert la route et vous vous êtes empressés de suivre ses pas jusqu'aux confins du continent. Un grand nombre des vôtres ont succombé aux morsures du froid et aux incroyables privations de ces régions désolées. D'autres ont versé leur sang, victimes de la barbarie des indigènes, mais tous ont épuisé leur existence pour conquérir des âmes à Dieu. Un jour, on apprit que l'un de ces apôtres perdu au fond du fleuve McKenkie, avant d'expirer demandait pour toute douceur une patate, sans qu'on pût la lui procurer. Vos Pères enfin ont poussé leur sainte audace jusqu'à planter la croix au cercle polaire parmi les Esquimaux. C'est là, dans le dénuement, l'exil et la souffrance, que ces héros de la foi, dans la mission la plus abandonnée et la plus pénible de la terre, s'immolent jusqu'au dernier soupir.

Ah! ce n'est pas en vain que vous avez adopté pour devise: "Pauperes evangelizantur". Soyez mille fois bénis, chers Oblats, pour l'oeuvre colossale que vous avez accomplie. Acceptez les sentiments de profonde gratitude que vous porte l'Eglise de l'Ouest, pour l'éclat de vos vertus apostoliques, l'immensité de vos labeurs et les trésors de charité que vous avez versés dans cette contrée.

Ce n'est pas tout d'admirer Mgr Taché, il faut l'imiter

Ce n'est pas tout d'admirer Mgr Taché; ce qu'il demande de nous surtout, c'est de l'imiter. Les leçons que comporte cette vie si belle, si fortifiante pour le bien, si inspiratrice de l'amour du sacrifice, c'est de faire régner à nos foyers les moeurs austères de nos vertueux ancêtres et de demeurer scrupuleusement fidèles aux lois de la morale.

Il ne faut pas oublier que nous appartenons aux races latines pleines d'idéal et d'enthousiasme pour le beau et le grand. Notre âme frémissante prend facilement son envolée pour nos nobles causes et atteint parfois jusqu'à l'héroïsme. Mais par contre, si je puis m'exprimer ainsi, elles ont les défauts de leurs qualités et se laissent parfois fasciner par l'amour des plaisirs. Pouvez-vous nier, la main sur la conscience, que nous ne sommes pas déjà mordus par ce virus mortel et que si nous ne prenons garde nous serons bientôt menacés de nous démarquer comme entité nationale et de forfaire à notre mission et à notre lignée.

Allons aujourd'hui nous agenouiller sur la tombe de Mgr Taché, pour y puiser des énergies nouvelles qui raidissent nos résistances et affermissent nos volontés et promettons de marcher comme lui, par droits sentiers, pour Dieu et la race dont il fut la gloire et l'honneur.

LETTRE DE QUEBEC

Les élections partielles du 22 octobre — Une lutte sérieuse dans cinq comtés — Le "Bulletin des Renseignements Commerciaux" — Le service civil et les nôtres

(Service spécial de la "Liberté")

UNE LUTTE ACERBE

Les élections partielles provinciales ont été fixées au 22 octobre prochain. Elles constitueront le grand événement de la prochaine quinzaine. On a généralement, dans la province, l'impression que le gouvernement y joue son avenir politique prochain.

Aucune province n'a une administration provinciale aussi prospère que la nôtre et elle a su donner une solution satisfaisante à des problèmes très épineux. Mais le gouvernement libéral a vingt-cinq ans. C'est le vieil âge pour un gouvernement. Il n'a guère connu les luttes violentes et ses succès ont toujours été faciles. D'ordinaire, il a passé dans le sillon de victoire laissé par le gouvernement libéral à Ottawa. En d'autres circonstances, il a profité de la profonde antipathie de notre province pour le parti conservateur-libéral. La grande faiblesse du gouvernement libéral québecois, c'est de n'avoir jamais eu d'opposition.

La dernière élection provinciale est la seule où il ait subi un échec sérieux. La majeure partie des comtés urbains sont allés à l'opposition. Le gouvernement n'a voulu y voir qu'une protestation des villes contre son ingérence trop accentuée dans la conduite de leurs affaires. C'est peut-être vrai. L'opposition ne l'admet point. Elle affirme que si le gouvernement eût fait l'élection en été, au lieu d'une saison où toute campagne était à peu près impossible, il serait venu bien près de la défaite.

Qui a raison? On croit que les prochaines élections vont nous l'apprendre. Sans doute le gouvernement a-t-il plusieurs atouts de son côté: il a choisi l'heure et le terrain de la lutte. C'est encore lui qui distribue le patronage et cela compte, surtout quand le résultat de l'élection ne saurait entraîner la chute du gouvernement. D'un autre côté, il y a ceux qui prévoient l'arrivée prochaine de M. Sauvé au pouvoir et qui tiennent à conquérir à l'avance ses bonnes grâces.

La lutte est engagée et se fera dans les cinq comtés. Un fait significatif, c'est que les conservateurs qui, jusqu'aux dernières années, avaient peine à trouver des candidats, en ont maintenant à foison. Ils arrivent facilement à faire l'accord. C'est un peu plus difficile chez les libéraux. Certes, les candidats ne font pas défaut, mais les ambitions personnelles s'affirment plus que chez les conservateurs.

Les honorables Taschereau et Perron vont personnellement diriger la lutte. On peut dire que cette campagne sera un duel acerbe, très acerbe même, entre eux et le chef de l'opposition ainsi que son premier lieutenant, l'honorable Patenaude. Les orateurs conservateurs sont excessivement agressifs et les libéraux semblent décidés à faire un effort pour garder les cinq sièges qui sont au jeu.

Ces élections ont lieu quelque temps avant l'ouverture de la prochaine session provinciale. Si le gouvernement l'emporte sur toute la ligne, il pourra rétorquer à l'opposition qu'il a la confiance de l'électorat et que son succès à l'élection générale ne fut que le résultat d'un moment de mauvaise humeur de l'électorat des villes. Mais si l'opposition triomphe, même partiellement, elle saura bien se faire de ce succès un argument qui reviendra fréquemment contre le gouvernement.

La perte d'une élection partielle a toujours peu importé en Grande-Bretagne. Au Canada, dans la province de Québec, c'est toujours mauvais pour un gouvernement de perdre pareille élection. A tort ou à raison, elle laisse dans le public l'impression que le gouvernement perd la confiance du peuple.

LE "BULLETIN DES RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX"

Quand parut en français le Bulletin des Renseignements Commerciaux, on n'hésita pas, dans la presse ministérielle de Québec, à s'en faire un argument en faveur du gouvernement King. Voilà, disait-on en substance, un gouvernement qui sait rendre justice à la population française.

La presse ministérielle est maintenant sur la défensive. Le Canada se met en mal d'explications pour nous apprendre comment il se fait que la version française de ce bulletin n'est fournie au public de langue française que cinq et six semaines après la version anglaise. Si ce bulletin a une valeur, c'est une valeur immédiate. Dans le commerce on n'a que faire de renseignements qui vous parviennent un mois et demi ou deux en retard. Le Canada, pour justifier le gouvernement dont il est l'organe, répond aux plaintes que ce délai provient de la traduction. A quoi l'on rétorque, "mais traduisez immédiatement".

La version française fut obtenue à la suite d'une campagne menée avec tenacité. Le ministère fédéral a peut-être compté que ce serait un feu de paille. Il se trompe. Cette campagne reprend de plus belle, sur une plus vaste échelle. Plusieurs chambres de commerce vont y participer.

Ce que l'ont veut, c'est la version française du Bulletin des Renseignements Commerciaux et au même moment que la version anglaise, non pas six, sept ou huit semaines plus tard.

LE SERVICE CIVIL

Notre race n'a probablement jamais compris, parce qu'elle ne l'a jamais su, quel ostracisme pesait sur elle dans le service civil fédéral. Les journaux ministériels ont mis en relief les nominations de MM. Gaboury et Lemaire. Ce n'était cependant qu'une miette de justice qu'on nous rendait par là. Le correspondant parlementaire du Devoir vient de publier les résultats de son enquête sur la situation des nôtres dans le service civil. Il en découle que nous en sommes les parias. Nous avons les postes de concierges, de balayeurs de planchers, de laveurs de fenêtres. Les postes importants sont réservés à nos compatriotes anglais. C'est ainsi que nous n'avons qu'un sous-ministre sur dix-neuf et un assistant sous-ministre sur dix-neuf. Encore tout dernièrement, le gouvernement nommait un successeur anglais à l'ingénieur en chef des travaux publics, décédé il y a quelques semaines.

Il faudra vingt-cinq ans pour remonter le courant, affirme l'auteur de l'enquête.

Hector HEROUX.

LE POINT DE VUE BRITANNIQUE

Lloyd George l'expose à Chicago en désapprouvant la politique de la France dans la Ruhr

Chicago — M. Lloyd George a prononcé à l'amphithéâtre International, devant une foule immense, le meilleur discours qu'il ait fait entendre aux Etats-Unis. L'ex-premier ministre a retrouvé toute la vigueur qui l'animait lorsqu'il dirigeait les destinées de la Grande-Bretagne dans le conflit mondial. Il a exposé éloquemment le point de vue britannique en matière de réparations.

Le point de vue britannique

"Quelle est l'attitude britannique vis-à-vis de cette importante question des réparations? La voici. L'Allemagne doit payer dans la limite de sa capacité. Elle est coupable d'avoir causé un épouvantable dommage à ses voisins qui ne désiraient que vivre en paix à ses côtés. En vertu de tous les principes de la jurisprudence reconnus dans tous les pays civilisés, elle doit réparer les dégâts qu'elle a infligés.

"Mais elle ne peut payer que dans la limite de sa capacité et cette capacité doit être raisonnablement interprétée. Tout effort pour extorquer plus qu'un pays ne peut payer constitue un obstacle aux réparations qu'il peut faire. De plus, la Grande-Bretagne est opposée à toute politique qui se sert de l'obligation de payer les réparations comme d'un moyen pour détruire la prospérité, le bien-être et l'intégrité du pays défait.

Pas de tendresse pour l'Allemagne

"Nous n'avons aucun intérêt spécial à être tendre envers l'Allemagne. Elle fut notre plus grande rivale commerciale avant la guerre. Si, par conséquent, nous prenons une attitude modérée sur la politique à tenir à l'égard de la perception des réparations, ce n'est pas parce que nous avons un intérêt spécial à faire remise à l'Allemagne, parce que nous avons un pressant besoin d'obtenir notre part des réparations.

La bonne foi allemande

"Pourquoi, alors, avons-nous adopté l'attitude de désapprouver les méthodes violentes qui ont été récemment adoptées pour percevoir les réparations? C'est parce que nous sommes fermement convaincus que c'est le pire moyen d'atteindre à cette fin, que loin d'obtenir des réparations, c'est le moyen de ne recueillir que du trouble, un peu de trouble aujourd'hui, encore plus demain et peut-être encore plus après-demain. Si nous étions convaincus que l'Allemagne est un pays riche qui simule l'insolvabilité afin d'éviter de payer ses dettes, si nous étions convaincus qu'elle nous a délibérément trompés pour nous empêcher de recueillir notre créance, aucun pays au monde ne serait plus empressé que nous pour se joindre avec le gouvernement qui est aujourd'hui à la tête de la France pour prendre les mesures nécessaires afin de forcer l'Allemagne à s'acquitter de ses dettes légitimes. Nous n'en sommes pas convaincus."

Gérant du "Pool" de l'Alberta

Calgary — Chester-M. Elliott, de Calgary, gérant de la commission du grain dans le département des "United Grain Growers", a accepté la position de gérant du "Wheat Pool" de l'Alberta et est entré en fonctions immédiatement. Le "Pool" est maintenant en mesure de recevoir le blé.

M. Meighen est de retour de l'Ouest

Ottawa — M. Arthur Meighen, chef de l'opposition fédérale, est de retour à Ottawa de sa récente tournée politique dans les provinces de l'Ouest. Il a assisté à plus de trente assemblées différentes dans le Manitoba, l'Alberta et la Saskatchewan.

M. Meighen est assuré que le parti conservateur remportera une victoire écrasante aux prochaines élections provinciales du Manitoba.

VOOLUME XI | WINNIPEG, MAN., MARDI 23 OCTOBRE 1923 | NUMERO 20

La vie de l'illustre prélat peut se résumer en deux mots: un grand évêque et l'un des plus remarquables hommes d'Etat de notre pays.

Mgr A.-A. CHERRIER.

LA LIBERTÉ

Notre cause ne se terminera que lorsqu'elle aura été réglée dans le sens de la justice, car la justice sortie du sein de Dieu ne meurt pas.

Mgr TACHE.

LA CEREMONIE RELIGIEUSE A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

La messe pontificale est célébrée par S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, entouré de cinq autres évêques et d'un nombreux clergé — On visite processionnellement la crypte de la cathédrale, où se trouve le tombeau de Mgr Taché

La cérémonie religieuse à la cathédrale de Saint-Boniface, mardi matin, a eu un caractère imposant dans sa simplicité. L'église avait revêtu sa parure des grandes fêtes: banderôles rouges et jaunes, faisceaux de drapeaux et d'oriflammes dans le choeur et le long des colonnes latérales. Inutile de dire que l'assistance était aussi celle des grandes solennités.

A neuf heures, le clergé fait son entrée solennelle. Débouchant de la sacristie, la procession se dirige vers le fond de la cathédrale et remonte par l'allée principale. L'archevêque officiant, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, est revêtu de la "capa magna". Il est précédé des autres archevêques et évêques. Monseigneur s'habille au trône et la messe pontificale commence.

Les archevêques et évêques présents sont assistés: S. G. Mgr Sinnott par M. l'abbé Bellavance; S. G. Mgr McNally par M. l'abbé Moquin; S. G. Mgr Prud'homme par M. l'abbé Roy; S. G. Mgr Grouard par M. l'abbé Fortin; S. G. Mgr Charlebois par M. l'abbé Senez.

Le prêtre assistant est le R. P. Bourque, S.J.. MM. les abbés Giroux et Rocan remplissent les fonctions de diacres d'honneur; les diacre et sous-diacre d'office sont MM. les abbés Lambert et Lavoie; M. l'abbé Boulet remplit l'office de porte-croix; le maître des cérémonies est M. l'abbé Brunet.

Après l'évangile, Mgr Cherrier, qu'accompagne M. l'abbé Poitras, monte en chaire et prononce le magnifique sermon que l'on trouvera plus loin in extenso.

La Chorale de Saint-Boniface, sous la direction experte de M. Hélie, a exécuté la messe de Dubois en la bémol. A l'offertoire, elle a chanté l'"Ave Verum" de Gounod. L'orgue était tenu par M. Dorval, dont les doigts habiles en ont tiré des accents dignes de la circonstance.

La cérémonie s'est terminée par une visite à la crypte de la cathédrale, où reposent les restes de Mgr Provencher, de Mgr Tache, de Mgr Faraud, de Mgr Langevin et de plusieurs missionnaires.

UN SIECLE DE L'HISTOIRE DE L'EGLISE DE SAINT-BONIFACE



Mgr J. PROVENCHER (1822-1853)



Mgr A. TACHE, O.M.I. (1853-1894)



Mgr A. LANGEVIN, O.M.I. (1895-1915)



Mgr A. BELIVEAU (intrônisé en 1915)

LE SERMON DE MGR CHERRIER

"Ego elegi vos, et posui vos ut eatis, et fructum afferatis, et fructus vester maneat."—S. Jean, xv, v. 16.

"Je vous ai choisis et je vous ai établis mes apôtres, afin que vous alliez prêcher ma doctrine, que vous rapportiez du fruit, et que votre fruit demeure."—S. Jean, xv, v. 16.

Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface, Messeigneurs, vénérés confrères, mes bien chers frères,

Nous sommes réunis dans cette enceinte sacrée pour chanter au Seigneur l'hymne de la reconnaissance et rappeler dans l'élan d'une pieuse admiration les glorieux résultats d'un long siècle de labeurs apostoliques dans les vastes champs de notre Ouest canadien. Et comme la figure dominante dans ce grand travail se trouve être Monseigneur Alexandre-Antonin Taché, d'illustre mémoire, c'est de lui surtout que je veux vous parler.

Non, mes frères, que je veuille laisser dans l'ombre et l'oubli son prédécesseur, Mgr Norbert Provencher, dont la mémoire et le nom sont et resteront à jamais sacrés dans les annales de l'histoire ecclésiastique de notre pays; non que je veuille refuser la part de louange à son vénéré successeur, Mgr A. Langevin dont la devise fut: "Depositum custodi", gardez le dépôt, dépôt sacré qu'il s'est efforcé de vous transmettre à vous, Monseigneur l'Archevêque actuel de Saint-Boniface, dans toute sa beauté intacte et glorieuse; non que je veuille me refuser à rendre hommage à tous ces noms vénérés d'évêques et de zélés missionnaires qui ont partagé avec lui le travail de la première heure; non que je veuille laisser dans l'ombre et dans l'oubli ces pieuses religieuses de la charité chrétienne et ces communautés enseignantes dont le travail et le dévouement dans toute l'étendue de nos vastes territoires forment l'une des plus belles pages au livre d'or des missions catholiques de notre pays. Mais comme dans tout grand tableau il y a une figure dominante autour de laquelle font couronne d'autres figures souvent non moins intéressantes, ni moins riches en mérite, c'est de cette figure dominante que nous voulons surtout célébrer aujourd'hui la mémoire sainte et sacrée. La gloire de cette figure ne peut que rejaillir sur toutes les autres.

Hommage du clergé à l'apôtre de l'Ouest

Certes, mes frères, les séances si intéressantes et si instructives auxquelles nous avons assisté hier, sont un bien bel éloge à la mémoire de Mgr Taché, et elles célèbrent plus éloquemment que je ne me sens capable de le faire les belles et nobles qualités tout comme les importants travaux du saint missionnaire et illustre archevêque; mais je n'ai pu me refuser à l'honneur qui m'est fait, à titre de contemporain du regretté défunt, d'offrir au nom de tout le clergé du pays un hommage aussi sincère qu'affectueux à ce grand apôtre de tout l'Ouest Canadien et du Manitoba en particulier. C'est donc surtout de la vie sacerdotale et de la carrière épiscopale de l'illustre prélat que je veux parler.

Mes frères, Notre-Seigneur Jésus Christ qui avait choisi et appelé ses apôtres, et qui venait de leur donner à la dernière Cène la consécration sacerdotale et épiscopale, ne voulut pas leur intimer ses dernières volontés avant de prendre le chemin de Gethsémanie et du Golgotha sans leur rappeler leur sainte vocation et la fin de leur apostolat au milieu du monde, c'est-à-dire de toutes les nations de la terre. "Ego elegi vos et posui vos ut eatis et fructum afferatis et fructus vester maneat." C'est moi, leur dit-il à cette heure solennelle, c'est moi qui vous ai choisis, c'est moi qui vous envoie porter la lumière de la foi et prêcher ma céleste doctrine jusqu'aux extrémités de la terre; allez et jetez dans les âmes cette semence divine et mettez dans les coeurs le feu sacré de la charité; je vous envoie pour que vous produisiez des fruits de sanctification et de salut; et comme je veux féconder le sol des âmes dans mon Eglise par l'effusion de mon sang et le sacrifice de ma vie, rappelez-vous qu'il faut que vous soyez aussi des hommes de douleur et d'immolation pour vivifier la prédication évangélique et produire les fruits de salut que le Ciel attend de vous, mes disciples bien-aimés. Et pour assurer la permanence de ces fruits divins, voici que je veux être avec vous jusqu'à la consommation des siècles. "Ego vobiscum sum usque ad consummationem saeculi." (Matt. 28-20.)

Après que l'Esprit Saint les eut illuminés et fortifiés, ils allèrent selon la parole du Maître, leurs voix furent entendues jusqu'aux confins de la terre connue, ils jetèrent la semence de la doctrine sainte et divine dans les âmes, ils l'arrosèrent de leur sang, ils produisirent les fruits de salut attachés à leur mission divine, et ces fruits se sont multipliés jusqu'à nos jours et continueront de se multiplier jusqu'à la fin des temps.

Premières années du jeune Alexandre Taché

Mes Frères, transportons-nous par la pensée un siècle en arrière et portés sur les ailes de l'imagination, allons là-bas, loin dans la province de Québec, sur les bords du Saint-Laurent, dans l'humble village de la Rivière-du-Loup. Entendons la cloche de l'église paroissiale porter dans les airs ses sons les plus joyeux. C'était le 23 juillet 1823; l'eau sainte du baptême venait de couler sur le front d'un enfant aimé, la grâce inondait son âme, et au coeur de cet enfant l'ange de la vocation divine venait sans doute de graver la parole évangélique: "Ego elegi te". Aujourd'hui, enfant de mon amour, je te choisis; un jour tu iras porter la semence de la parole évangélique vers des régions lointaines où elle produira des fruits de salut et ces fruits demeureront.

Avec quel bonheur, mes Frères, la mère chrétienne et pieuse de l'enfant dut recevoir ce trésor au retour du baptême, avec quelle tendre sollicitude elle dut veiller sur les premières années de cet élu du Seigneur dont elle ignorait la future grandeur. Et quand il eut commencé de voir ses années croître en nombre, comme elle dut être heureuse de le confier aux mains de maîtres expérimentés dans les voies de la science et de la piété, tout en continuant de joindre sa prière ardente aux leçons qui, de jours en jours, de mois en mois, d'années en années, révélaient les hautes qualités de l'esprit et du coeur de ce jeune élu du Seigneur.

Oblat de Marie Immaculée

L'enfant devenu jeune homme, le coeur débordant d'amour pour la Mère tendre et affectueuse que la nature lui avait donnée, sentit de bonne heure naître en lui l'amour d'une autre mère, Mère du Ciel dont la protection devait le rapprocher davantage du Divin Modèle. Epris de secrètes et saintes ardeurs pour cet apostolat qui engendre les plus beaux dévouements, il rêva de bonne heure à quitter famille, amis et pays pour se joindre à la troupe peu nombreuse encore des Oblats de Marie Immaculée qui venaient d'arriver au Canada. A peine avait-il terminé sa cléricature de jeune lévite et ses premières études théologiques, qu'il sentit plus vivement en lui l'appel du Divin Maître. Les paroles écrites par l'ange au fond de son coeur, l'"Ego elegi te" — je t'ai choisi pour la vie de mission, — se firent entendre avec une force et un attrait plus irrésistibles que jamais. La vocation sacerdotale déjà lui souriait, mais l'âge requis par les lois de la Sainte Eglise n'était pas encore atteint. Il y avait de plus la pensée d'une mère tendrement aimée, que la maladie clouait alors sur un lit de douleur, la séparation était un obstacle assurément bien pénible et difficile à surmonter. Mais la foi du jeune lévite et la soif de son âme pour la vie de mission ne voulaient point de retard. Du reste, il était né aussi pour une carrière dont chaque étape devait être marquée par le sacrifice de douleur; aussi il n'y eut aucune hésitation. Il sut s'arracher aux embrassements de cette mère aimée pour la guérison de laquelle il s'immolait secrètement à Dieu; et le regard fixé sur la croix du Fils de la Vierge Immaculée, il fit généreusement le sacrifice de ses affections les plus douces; et plein du courage d'un futur apôtre, il unit généreusement son oblation à celle d'un frère aîné, le Révérend Père Aubert, dans la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, et le coeur débordant d'un saint enthousiasme, il prit le chemin de la Rivière-Rouge.

Une page des "Vingt années de missions"

On s'est plu, mes Frères, à reproduire souvent un passage du petit livre admirable intitulé "Vingt années de missions", où la plume si alerte et si délicate de l'auteur retraçait ses premiers sacrifices dans la vie de l'apôtre missionnaire. Je me permets de la reproduire ici, elle révèle si bien le coeur qui l'avait inspirée.

"Nous arrivions, écrit-il, à l'une des sources du Saint-Laurent; nous allions laisser le grand fleuve sur les bords duquel la Providence a placé mon berceau, sur les eaux duquel j'eus la première pensée de me faire missionnaire de la Rivière Rouge. Je bus de cette eau pour la dernière fois; j'y mêlai quelques larmes et lui confiai quelques-unes de mes pensées les plus intimes, de mes sentiments les plus affectueux. Il me semblait que quelques gouttes de cette onde limpide, après avoir traversé la chaîne de nos grands lacs, iraient battre la plage près de laquelle une mère bien-aimée priait pour son fils, pour qu'il fût un bon Oblat, un saint missionnaire. Je savais que toute préoccupée du bonheur de ce fils, elle écoutait jusqu'aux moindres murmures du Nord-Ouest, jusqu'au moindre bruit de la vague, comme pour y découvrir l'écho de sa voix, demandant une prière, promettant un souvenir. J'exprime ce sentiment parce que depuis vingt ans, le souvenir de l'émotion qu'il m'a causée me permet de mieux apprécier le généreux dévouement de ceux qui vouent ici leur existence au salut de leurs semblables." ("Vingt années de missions", p. 25.)

Comme ces paroles, mes Frères, nous révèlent admirablement l'esprit de foi et de sacrifice, dont étaient remplis l'âme et le coeur du jeune Oblat de Marie Immaculée; comme elles disent éloquemment les admirables dévouements de la vie du prêtre missionnaire et apôtre à cette époque! Cependant, mes Frères, le jeune et pieux ecclésiastique n'avait encore que trempé ses lèvres à la coupe des sacrifices et de l'immolation. A peine avait-il commencé ce long voyage des bords enchanteurs du Saint-Laurent vers les eaux bourbeuses de la Rivière-Rouge, premier stage de son ambition. Il fallait alors soixante jours pour couvrir par terre et par eau une distance que la machine à vapeur dévore aujourd'hui en moins de soixante heures; outre les grandes douleurs de l'âme et du coeur, que de souffrances physiques, pour un corps frêle et délicat, si peu habitué à ce genre d'épreuves! Mais ce n'était là pourtant que la première page d'une vie apostolique toute faite de sacrifices et d'immolation.

L'arrivée à Saint-Boniface

Arrivé enfin à Saint-Boniface le 25 août 1845, il y reçut, précisément à cause de son âge peu avancé, une réception plutôt froide qu'enthousiaste. Le zélé missionnaire qu'était Mgr Provencher attendait des hommes tout prêts pour le travail; mais il ignorait quel précieux auxiliaire lui était envoyé; il ignorait qu'en celui à qui il allait lui-même bientôt donner le sacrement de l'Ordre, il trouverait dans quelques années un illustre coadjuteur et futur successeur dans la carrière épiscopale. La réception n'en dut pas moins être bien sensible et presque douloureuse au coeur du jeune lévite. Mais ne l'oublions pas, mes Frères, c'était la préparation à une future, grande et noble carrière dans l'apostolat évangélique. Il faut la rosée du Ciel et la chaleur du soleil du Bon Dieu pour féconder la terre; il fallait aussi la rosée de la grâce divine et l'amour du sacrifice pour féconder le sol de la prédication évangélique. "Ego elegi vos ut et fructum afferatis." Je vous ai choisis pour que vous portiez des fruits de salut.

La vie de privations et de sacrifices du missionnaire

Le jeune Oblat, devenu prêtre, prit bientôt le chemin d'une lointaine mission, l'Ile-à-la-Crosse, où il allait donner le premier effort de son zèle apostolique. Je n'entreprendrai pas, mes Frères, de vous reproduire même à grands traits, ces premières années de travail dans la vigne du Seigneur. Ce que je sais et ce que vous savez tout comme moi, c'est que le jeune missionnaire eut de grandes souffrances à endurer, de pénibles sacrifices à subir comme tous les pionniers de la première heure. A ceux qui ne les ont déjà lues, je conseillerais de parcourir les pages du livre "Aux Glaces Polaires", couronné par l'Académie française, dues à la plume du Révérend Père Duchaussois, lui-même enfant de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée. Vous ne pourrez vous empêcher d'éprouver un sentiment de profonde émotion et de pieuse admiration en lisant ces pages toutes imprégnées de l'enthousiasme qui animait ces grands missionnaires qui furent les premiers à la tâche. Celui dont nous célébrons la mémoire avait été du nombre. Les quelques années qu'il consacra là-bas à l'étude des langues sauvages, à la prédication de l'Evangile et à la conversion des pauvres enfants de la plaine furent plus que suffisantes pour révéler les qualités qui devaient si tôt appeler à la dignité de l'épiscopat ce jeune missionnaire Oblat de Marie Immaculée. Il était parti pour la Rivière Rouge avant même d'avoir complété le cycle des années qui rend éligible à l'ordi-



MONSEIGNEUR A.-A. CHERRIER, Vicaire général de Winnipeg, qui a prononcé le sermon de circonstance.

LA VIE SACERDOTALE ET LA CARRIERE EPISCOPALE DE MONSEIGNEUR TACHE

Mgr A.-A. Cherrier, vicaire général du diocèse de Winnipeg, contemporain de Mgr Taché, célèbre ses belles et nobles qualités — Il rappelle les importants travaux du saint missionnaire et de l'illustre archevêque

nation sacerdotale, et il allait être élevé à la pourpre épiscopale à un âge qui allait en faire le plus jeune évêque du monde chrétien.

Coadjuteur et futur successeur de Mgr Provencher

Un autre, qui devint plus tard le célèbre évêque Laflèche, des Trois-Rivières, dans la province de Québec, et qui avait pour ainsi dire servi de maître au jeune Père Taché dans la voie de la vie apostolique, avait d'abord attiré l'attention et les regards de ses supérieurs ecclésiastiques; mais celui qui avait été marqué par l'ange du Seigneur fut de force et par un ensemble de circonstances toutes providentielles, choisi pour devenir le coadjuteur et futur successeur du premier évêque de tout l'Ouest Canadien. Il lui fallut donc dire un adieu au moins temporaire à sa mission de l'Ile-à-la-Crosse et à ses néophytes aimés pour revenir à Saint-Boniface et de là prendre le chemin de France, cette terre bénie d'où vinrent tant de pieux et zélés missionnaires. Il eut, en revoyant la province de Québec, la consolation de revoir aussi la mère aimée que le Bon Dieu, en entendant sa prière, avait gardée à sa filiale et tendre affection. Mme Taché ne mourut qu'en 1871.

Il fut accueilli, en France, par l'illustre fondateur de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, lequel s'était réservé de donner lui-même la consécration épiscopale à ce fils de prédilection, qui devait être l'une des gloires les plus illustres de sa Congrégation, tout comme il devait être l'une des plus grandes figures de l'épiscopat canadien.

Le sacre eut lieu le 23 novembre 1850. Le nouvel évêque, après avoir reçu la bénédiction et le baiser affectueux de son père en religion, ne pouvait pas ne pas aller aussi au Père commun des fidèles du monde entier. Agenouillé aux pieds du Vicaire de Jésus-Christ, ayant fait entre ses mains pontificales sa profession de foi et l'oblation, réitérée de son âme et de son coeur pour les missions du Nord-Ouest, il reçut comme une surabondance de lumière et de bénédictions, qui le consacra comme autrefois l'avaient été les apôtres par le Divin Maître. Et ne dut-il pas, comme les disciples aimés, entendre aussi la parole de l'élection sainte et sacrée: "Ego eligi vos". Je vous ai choisi; je te choisis, va continuer là-bas ton oeuvre si bien commencée, va, que par ton travail apostolique se multiplient les fruits de salut dans ces régions lointaines et que ces fruits se perpétuent à travers les siècles à venir.

Mort du premier évêque de Saint-Boniface

De retour à Saint-Boniface, le 27 juin 1851, et reçu avec une tendre affection par le saint évêque Mgr Provencher, il dut repartir pour la mission de sa prédilection, l'Ile-à-la-Crosse, dont l'existence était à ce moment gravement compromise. Mais comme on l'espérait, la présence de l'évêque ramena la ferveur au milieu des bons sauvages Montagnais et Cris. Ce fut durant son séjour de deux ans et demi à cette mission qu'eut lieu, le 7 juin 1853, le décès du vénérable évêque de Saint-Boniface. La nouvelle de cette mort n'arriva au coadjuteur que le 16 juillet suivant. L'immense diocèse dont il héritait comptait alors quatre prêtres séculiers, sept Oblats prêtres et deux Frères convers; aussi deux couvents de Soeurs de Charité, dites Soeurs Grises, cinq résidences de missionnaires avec six églises ou chapelles, un collège et un hospice à Saint-Boniface, plus trente stations où il n'y avait ni église ni résidence. L'héritage, assurément, était bien pauvre; mais sous la sage administration du nouvel évêque de Saint-Boniface, tout prospéra, tout grandit, et l'organisation se perfectionna au point de voir bientôt l'humble diocèse divisé et donner lieu plus tard à la création d'une province ecclésiastique. "Elegi, ut fructum afferatis."

Mgr Taché resta quelques années encore à l'Ile-à-la-Crosse, travaillant à fortifier cette mission qui occupait une si large part dans son coeur d'apôtre. Ce fut là qu'en mars 1854, dans un acte de dévouement où le zèle l'emporta peut-être sur la prudence, il faillit perdre la vie. S'étant imposé un jeûne forcé, afin de laisser à un groupe d'ouvriers le peu de nourriture qui restait au chantier, il partit avec un compagnon de labeurs pour retourner à la mission. Trop faible pour soutenir la fatigue du voyage à la raquette, il s'affaissa et s'évanouit. En revenant à lui-même et sentant la menace d'un second évanouissement, il dit à son compagnon: "Si je retombe, vous n'avez qu'un moyen de me sauver: faites un trou dans la neige et ensevelissez-moi; retournez à la mission aussi vite que vous pourrez et envoyez un homme avec des chiens pour me chercher." Ce qui fut dit dut être fait. Et le compagnon de voyage, après avoir enseveli son évêque, alla chercher du secours. Je cite cet incident, mes Frères, pour vous montrer ce qu'eurent à souffrir les missionnaires de cette première heure; car fréquents furent ces actes d'abnégation au péril de leur vie parmi les missionnaires de l'extrême Ouest.

Prise de possession officielle du siège épiscopal

Après avoir pourvu aux secours spirituels des missions de cet extrême Ouest, Mgr Taché se rendit à Saint-Boniface, prendre officiellement possession de son siège épiscopal. Et sans retard il s'occupa de la construction d'une vaste école primaire, connue plus tard sous le nom de Collège et d'Académie Provencher, nom destiné à consacrer la mémoire de son illustre prédécesseur, dont un des premiers soucis avait été l'instruction et l'éducation des enfants de la mission naissante de la Rivière Rouge. Il fonda aussi en même temps la paroisse de Saint-Norbert et celle de Saint-Charles, et il sut, par des conventions heureuses avec la Mère Générale des Soeurs Grises, à Montréal, s'assurer pour l'avenir les bons services de ces pieuses et dévouées religieuses. Que de bien accompli par ces femmes héroïques! Que de belles paroles pourraient être dites à la louange de ces religieuses dont les oeuvres de dévouement et de charité méritent d'être écrites en lettres d'or! Mais il faut laisser à l'hisoire ce que le temps ne permet pas de développer en ce moment.

Le pieux évêque, animé d'un zèle vraiment apostolique, visita encore à diverses reprises les missions florissantes de l'extrême Ouest. Jusqu'en 1856, époque à laquelle, dans un voyage en Europe, il eut la grande consolation d'obtenir un coadjuteur dans la personne du Rév. Père Vital Grandin, avec aussi un renfort de missionnaires qui devaient lui permettre de multiplier les couvents des Soeurs Grises dans le Nord-Ouest. Nous savons tous ce que fut, pour le diocèse de Saint-Albert, le pieux, zélé et saint Monseigneur Grandin dont le coeur ne fit qu'un avec celui de son illustre métropolitain.

L'incendie de la cathédrale et l'inondation de 1860

En 1860, durant l'hiver, Saint-Boniface traversa la plus terrible des épreuves par un incendie qui détruisit en quelques heures la cathédrale et l'évêché, qu'avait construits Mgr Provencher au prix d'économies et de sacrifices multipliés pendant 38 ans. Quelle douleur et quel brisement de coeur pour l'évêque successeur quand, au retour d'une course apostolique, il revint à Saint-Boniface s'agenouiller sur les ruines de sa cathédrale et les cendres de son évêché! Mais sa foi ne chancela pas et son grand coeur ne succomba pas non plus sous le poids de l'épreuve. L'inondation et l'incendie forcèrent le courageux évêque à aller tendre la main aux bons catholiques de la province de Québec. C'est en cette circonstance que sa réputation d'orateur atteignit son apogée. "Transivimus per ignem et aquam, et eduxisti nos in refrigerium." (Ps. 65, v. 12.) Seigneur, disait-il, nous avons passé par le feu et par l'eau, et vous m'avez conduit dans un lieu de rafraîchissement. Les commentaires que suggérèrent au pieux évêque ce cri de détresse et cette parole de confiance firent jaillir de son âme endolorie et de son grand coeur une éloquence à laquelle ses auditeurs ne purent résister. Aussi revint-il de cet appel à la charité catholique réconforté et avec des moyens qui lui permirent de reconstruire sa cathédrale et son évêché.

Mgr Taché et les troubles de la Rivière Rouge

Déjà Monseigneur Taché, dont les éminentes qualités allaient se mani-

(Suite à la quatrième page)

LE SERMON DE MGR CHERRIER

(Suite de la troisième page)

restant avec un éclat grandissant de jour en jour, avait attiré l'attention et gagné l'estime et l'admiration même des autorités civiles du pays. Aussi quand éclatèrent les troubles de 1869 et 1870 à la Rivière Rouge, bien qu'il fût alors à Rome, heureux de prendre part aux délibérations du Concile Oecuménique du Vatican, on sentit le besoin de solliciter son retour pour la pacification des habitants du pays. Les braves et honnêtes Métis du pays irrités des procédés par trop arbitraires et injustes du gouvernement fédéral à Ottawa, n'avaient pu céder au besoin de résister aux envahissements dont ils étaient menacés dans des droits considérés par eux comme inaliénables et sacrés. Il fallut rien moins que la grande influence de Mgr Taché pour tirer le gouvernement fédéral du pas difficile où il s'était si imprudemment engagé. Des délégués furent envoyés à Ottawa, des promesses solennelles furent faites, une liste de droits pour les habitants de la Rivière Rouge fut formulée et sanctionnée, et le Manitoba devint une nouvelle province ajoutée à la confédération des provinces du Dominion. Hélas! le dévoué médiateur ne reçut guère de reconnaissance pour sa bienveillante intervention: l'amnistie promise ne fut pas accordée, les droits et privilèges relatifs aux écoles confessionnelles et à notre belle langue française, bien que respectés pendant quelques années, furent plus tard foulés aux pieds, et le grand évêque en resta l'âme navrée et le coeur brisé de douleur.

Fondation de l'Université du Manitoba

En 1877, cependant, il ne refusa pas de prendre part à la fondation d'une université provinciale. Il lui eût été facile alors d'obtenir, d'un gouvernement où l'élément catholique était encore tout puissant, le pouvoir requis pour l'émanation des degrés universitaires en faveur du Collège de Saint-Boniface; mais il préféra s'unir aux autorités du collège anglican de St-John et du collège presbytérien du Manitoba, pour ne former qu'une seule université où les trois collèges seraient des facteurs communs, jouissant chacun d'une parfaite autonomie pour l'administration intérieure de ces institutions d'éducation. L'université devait être formée sur le modèle de l'Université de Londres, laquelle alors n'était qu'un corps d'examinateurs avec un curriculum commun pour les matières d'examen conduisant aux degrés universitaires. Malheureusement, un mot, "at present" — à présent — fut ajouté, on n'a jamais su comment, à la marge de la charte universitaire, permettant dans un avenir plus ou moins éloigné l'établissement de chaires d'enseignement là où dans la pensée de l'illustre prélat il ne devait jamais y avoir plus que des examens. Ce fut un triste désappointement pour Mgr Taché, qui cessa dès lors d'assister aux assemblées des membres du Conseil universitaire. Du moment que l'Université perdait son caractère propre et distinctif, il réalisait que l'on ouvrait la voie à un acheminement lent mais certain à ce qui eut lieu après sa mort, c'est-à-dire à la création d'une université d'état telle que nous devons la subir aujourd'hui.

Abolition des écoles séparées

En 1890 aussi il vit réduire à néant la loi des écoles, laquelle, comme c'est encore le cas dans la province de Québec, garantissait à toute minorité ses droits et privilèges en matière d'enseignement religieux. On eut recours à la justice des tribunaux civils, et finalement au Conseil Privé en Angleterre. Le jugement de ce tribunal, le plus haut de l'Empire, aurait dû nous amener la restitution de nos droits et privilèges. La trahison en haut lieu nous laissa victimes en souffrance comme nous le sommes depuis trente-trois ans. Mais la persécution est un principe de vie pour l'Eglise. Aussi si Mgr Taché, souffrant moralement, physiquement depuis 20 ans, n'eut pas la consolation de voir réglée avant sa mort une cause de laquelle il avait dit qu'aucune question ne saurait être considérée comme réglée, tant qu'elle n'est pas réglée en justice, il eut pourtant de bien grandes consolations au point de vue du progrès religieux dans tout le Nord-Ouest. A sa mort, au lieu de quatre prêtres séculiers, sept religieux Oblats et onze Soeurs de Charité, il y avait 34 prêtres séculiers, 39 religieux, 78 églises et chapelles, 12 postes de visite et une population catholique de 25,000 âmes, comprenant l'étendue seulement des trois diocèses aujourd'hui connus comme diocèses de Saint-Boniface, Winnipeg et Régina. On pourrait doubler le nombre en comprenant tout l'Ouest canadien.

La vie de l'illustre prélat peut se résumer en deux mots: un grand évêque et l'un des plus remarquables homme d'Etat de notre pays.

Les qualités de coeur de Mgr Taché

Mes Frères, je vous ai déjà retenus trop longtemps, et pourtant j'éprouve le besoin d'ajouter quelques détails à cette vie telle que je l'ai connue pendant les quinze années que j'ai passées dans l'intimité du grand archevêque que fut Mgr Taché. Au mois de juin 1878, je vis pour la première fois cette figure si noble et si sympathique. J'avais depuis longtemps nourri le désir de devenir un jour missionnaire, moi aussi, à la Rivière Rouge; aussi je ne pus résister à l'invitation qui me fut faite alors de venir à Saint-Boniface. Connaître Mgr Taché et l'aimer me parut être une seule et même chose.

On dit qu'un jour il lui échappa de dévoiler un secret de son coeur épiscopal. Ma prière, dit-il, durant la cérémonie de mon sacre, fut de demander au Divin Maître la grâce de ne jamais faire de peine à aucun de mes prêtres. ¿A-t-il réussi, mes Frères? Ce que je crois, c'est que jamais une parole d'amertume n'est tombée de ses lèvres. Et tous les prêtres qui l'ont connu intimement n'ont pu s'empêcher de lui vouer une affection filiale qui ne s'est jamais démentie.

C'était un profond penseur que Mgr Taché, avec un coeur débordant des plus tendres sympathies. Je lui demandai, un jour que j'avais besoin de recourir à ses lumières, le secret de sa pensée si prompte et si vive, et il me répondit qu'il avait appris à penser dans la prière durant ces longues journées passées en voyage où le spectacle de la nature et l'attente du bien à faire absorbait nécessairement et son âme et son coeur. Il était animé d'une foi et d'une charité sans limite. Un jour qu'il voyageait en chemin de fer, le train s'arrêta tout à coup et les passagers se précipitèrent hors des wagons: un homme venait d'être écrasé à mort. L'évêque fut des premiers auprès de la malheureuse victime. Agenouillé et penché vers ce corps mutilé, il priait et implorait la miséricorde divine en mêlant ses larmes à sa prière. Un avocat célèbre de Winnipeg, tout occupé à protéger la tête découverte du vénérable prélat contre les moustiques auxquels le saint personnage semblait être parfaitement indifférent, se disait à lui-même qu'il y avait là assurément un principe de religion et un sentiment de piété plus que naturel.

Dans une autre circonstance, j'étais allé en son absence porter les secours religieux à une sauvagesse qui l'avait demandé. A peine rentré, il prit le chemin de la pauvre cabane où il arriva même avant que j'en fusse parti. Ce sont deux incidents entre mille. Il aimait tant à porter la consolation sous le toit du pauvre et de l'indigent. Il donnait de sa bourse au besoin, mais surtout de son coeur.

Le causeur et le prédicateur

Mgr Taché était causeur intéressant plein de verve et de gaieté. Les élèves du Collège de l'année 1882 n'oublieront jamais les heures où il nous tenait suspendus à ses lèvres au récit de ses vingt premières années de mission, nous faisant parcourir avec lui des endroits où l'on eût cru qu'il avait passé quelques jours auparavant, tant étaient fraîches à sa mémoire les pages qu'il avait écrites sur ces premières années de labeurs au pays.

S'il était beau causeur, il était aussi un éloquent prédicateur. Il aimait tendrement la Vierge Immaculée, et je me souviens qu'une année, au mois de mai, il nous donna trente sermons sur l'"Ave Maria". Ses vingt dernières années de vie furent des années de grandes souffrances. Cependant on eût dit qu'il oubliait ses douleurs pour répondre aux visiteurs étrangers ou pour prendre part à une démonstration d'intérêt public ou national. Il jeta en toute circonstance un lustre des plus marqués sur l'Eglise dont il était le chef en ce pays; il fut l'âme inspiratrice et dirigeante de tous nos mouvements religieux et nationaux. Elu du Seigneur à la première heure, il le fut également jusqu'à la dernière heure de sa vie. Sa mort fut pleurée par un deuil universel. Il avait semé bien souvent dans les larmes et ces larmes avaient fécondé d'une manière prodigieuse ses 49 années d'apostolat évangélique. Il avait été l'élu du Seigneur, il avait produit des fruits abondants et ces fruits restent aujourd'hui à la gloire de Dieu et de l'Eglise et à l'honneur du grand évêque dont nous célébrons le centenaire de naissance.

Mgr Taché avait vécu 49 ans au pays, six années comme prêtre Oblat de Marie Immaculée et 43 ans comme évêque. Il avait passé par la voie des tribulations et des épreuves de toutes sortes, mais il avait vu aussi les fruits de sa mission évangélique. "Ego elegi vos et posui vos ut eatis et fructum afferatis et fructus mansat." Il s'est endormi dans le Seigneur le 22 juin 1894. Son successeur, Mgr Langevin, fidèle gardien du dépôt sacré qui lui fut légué, continua lui aussi, au milieu de la persécution et de la souffrance, de jeter la semence de la parole évangélique et de voir les fruits de salut se multiplier sous la bénédiction du Divin Maître.

Développements remarquables de l'Eglise de l'Ouest

Aujourd'hui, 29 ans après la mort de l'illustre Mgr Taché et huit années après la mort de son successeur Mgr Mgr Langevin, nous voyons partout, non seulement dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, mais jusque dans la Colombie-Britannique et aux extrêmes limites du Nord-Ouest canadien, des chrétientés florissantes. Les archidiocèses, les diocèses se sont multipliés, les ouvriers à la vigne du Seigneur se sont plus que décuplés; l'on voit partout des paroisses dotées d'églises, de couvents, d'écoles et d'institutions de charité pour le soin des malades, des orphelinats pour les abandonnés de toute sorte. La vieille cathédrale de 1862, au grand regret de tous, a disparu, mais ça été pour faire place à un monument beaucoup plus vaste et plus riche, la cathédrale actuelle.

Les institutions catholiques de Saint-Boniface

L'ancien collège, la vieille Académie Provencher, qui subsiste encore, est devenue une humble demeure de saintes Carmélites toutes dévouées à la prière et à la mortification, mais dans le voisinage immédiat s'était élevé en 1881 un collège classique par les soins de Mgr Taché lui-même, et plus en harmonie avec les besoins sans cesse croissants d'une éducation supérieure. Cette institution, sous la direction et par le dévouement des fils de Loyola, avait grandi et était devenue la gloire de Saint-Boniface et l'admiration des visiteurs étrangers. Hélas! ce qui s'était produit en 1860 pour la première cathédrale de Saint-Boniface s'est répété pour le collège. L'incendie a réduit en cendres, en quelques heures aussi, cette belle institution de hautes études classiques, scientifiques et philosophiques, plongeant la hiérarchie et toute la population catholique du pays dans le deuil et la douleur. Renaîtra-t-il de ses cendres, ce cher collège. Ah! pourquoi ne l'espérerions-nous pas? La foi chrétienne est toute-puissante et la charité catholique ne connait aucune limite. Oui, espérons-le, ce monument ressuscitera plus beau, plus grand, plus prospère et plus glorieux que l'ancien collège de Saint-Boniface.

Les Révérendes Soeurs Grises, dites Soeurs de Charité, qui furent à la tâche depuis 1844, ont été plus heureuses: leur vieille maison-mère subsiste encore, offrant asile à une centaine de vieillards qui y trouvent le "Home Sweet Home" qu'ils n'avaient peut-être jamais connu ailleurs. Et tout à côté s'élève cette grande et spacieuse maison-mère, pépinière de saintes et dévouées religieuses offrant en même temps un sanctuaire de maternelle tendresse et de vraie sollicitude pour les nombreux orphelins qui y trouvent asile et refuge.

Et là-bas, à quelque distance, s'élève ce grande et magnifique hôpital, qui rivalise avec l'hôpital général de Winnipeg pour l'espace, et j'allais dire, qui l'emporte de beaucoup par les soins dévoués et les attentions délicates que le coeur de la religieuse sait mieux que tout autre prodiguer aux membres souffrants de Notre-Seigneur dans les malades qui y viennent chercher consolation et santé. Puis, n'avons-nous pas dans l'Académie Saint-Joseph, sous la direction sage et éclairée des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, une des plus belles institutions d'éducation du pays?

Et si je voulais traverser la rivière qui nous sépare de Winnipeg, n'aurais-je pas à faire mention aussi de notre belle Académie Sainte-Marie et de l'hôpital de la Miséricorde, et de notre orphelinat Saint-Joseph, et de nos écoles et de nos églises? Mais la justice me demanderait sans doute d'aller plus loin encore, en Saskatchewan, dans l'Alberta et dans toute l'étendue du Nord-Ouest, puisque l'influence et le travail apostolique de Mgr Taché s'est manifesté dans toutes ces régions. Qu'y a-t-il en effet, aujourd'hui sur toute l'étendue des territoires autrefois sous la juridiction unique du grand archevêque défunt? Douze archevêques et évêques, 372 prêtres séculiers, 359 religieux, 460 églises avec prêtres résidents, 461 missions sans églises, six collèges et séminaires, 293 écoles et académies, 22 écoles industrielles, 34 hôpitaux, 84 orphelinat, 1,726 religieuses, 43 communautés et une population catholique de 396,400.

Hymne de la reconnaissance à l'occasion du centenaire

Mes Frères, les restes du grand archevêque reposent maintenant dans la crypte de la cathédrale où nous sommes réunis, à côté des ossements de Mgr Provencher et de la dépouille mortelle de Mgr Langevin et de Mgr Faraud. Quelle liste de saints prélats et de pieux missionnaires j'aurais à donner pour rendre justice à ces ouvriers évangéliques, les Grandin, les Durieux, les Legal, les Pascal, les Lacombe, les Ritchot, les Leduc, les Camper, les Allard et tant d'autres, qui tous dorment leur dernier sommeil dans le silence de la mort! Un seul évêque, une relique des temps anciens, le vénérable Mgr Grouard, vit encore dans l'extrême Nord-Ouest et quelques prêtres aussi peu nombreux, restent de la phalange vénérée des anciens missionnaires. Mais la génération actuelle est de plus récente date. Vous, Monseigneur l'Archevêque actuel de Saint-Boniface, n'avez plus qu'une part bien limitée du magnifique héritage légué par l'illustre défunt; la nécessité des temps a demandé un partage où d'autres ont reçu autant, sinon plus que Votre Grandeur. Mais à tous, archevêques et évêques, je sens le besoin de demander humblement la permission de vous inviter à entonner bien haut, en ce centenaire glorieux, l'hymne de la reconnaissance et à demander à vos illustres prédécesseurs leurs ardentes prières au ciel pour faire de vous tous de dignes successeurs de ceux qui, les premiers dans ce pays, ont entendu l'appel adressé aux apôtres par le Divin Maître lui-même: "Ego elegi vos."

Et pour nous, les ouvriers du second rang de l'heure présente, placés sous vos houlettes sacrées, qu'il nous soit permis d'unir nos faibles accents aux vôtres dans ce concert de gratitude et au souvenir de nos devanciers disparus; qu'il nous soit permis d'évoquer leurs mânes sacrés, et le regard fixé sur ces modèles d'abnégation et de dévouement sacerdotal, qu'il nous soit permis aussi d'implorer le secours d'en haut en vous offrant tout ce que notre bonne volonté peut produire de zèle et de dévouement dans la sphère de nos opérations respectives, ayant sans cesse devant les yeux, vénérés confrères, cette parole que saint Paul adressait aux Philippiens: "Vobis datum est pro Christo, non solum ut illum credatis, sed ut etiam pro illo patiamini." C'est une grâce qui vous a été accordée dans le Christ, non seulement de croire en Lui, mais encore de souffrir pour lui. Puisse-t-il en être ainsi pour nous tous. Oui, sachons être des hommes de foi et de souffrance et puissions-nous mourir à la tâche comme nos glorieux modèles et protecteurs. C'est la grâce que nous sollicitons avec la bénédiction de Votre Grandeur.

ON PROCLAME LA REPUBLIQUE A AIX-LA-CHAPELLE

Le mouvement s'étend rapidement à toute la zone d'occupation belge

Aix-la-Chapelle, Prusse rhénane, 21 oct. — Les séparatistes, sous la conduite de Léo Deckers et du Dr Guthardt, ont proclamé aujourd'hui la république de Rhénanie. Pas une goutte de sang n'a été versée, bien que les séparatistes aient pris possession de l'hôtel de ville et des différents édifices publics, et aient pris le contrôle des services de la police. La police régulière s'est finalement rangée du côté de la république.

On va prendre d'autres villes

N'ayant rencontré aucune opposition à Aix-la-Chapelle, le chef des séparatistes a décidé de procéder à l'occupation d'autres villes. Il annonce que d'ici cinq jours toutes les villes comprises dans le territoire d'occupation des Français et des Belges, plus Elberfeld et Barmen, seront entre les mains des républicains. Les marks allemands vont être considérés comme de la monnaie étrangère et l'on va émettre une monnaie appelée le franc rhénan, qui sera l'équivalent du franc français.

Un conseil exécutif local administrera les affaires du gouvernement dans chaque ville occupée. Les chefs vont occuper pendant quelque temps un pouvoir dictatorial, mais des élections auront sans doute lieu bientôt.

Deckers est né à Aix-la-Chapelle; il est âgé de 60 ans environ. C'est un riche manufacturier de drap et de produits chimiques.

Deux proclamations

Deux proclamations ont été placardées sur les murs. La première dit:

"Au peuple de Rhénanie,

"L'heure de la liberté a sonné. Berlin nous a plongés dans la détresse et la misère. Nous nous venons nous-même en aide.

"Nous proclamons aujourd'hui la république de Rhénanie libre et indépendante. Nous voulons vivre en paix et en amitié avec nos voisins et travailler d'une manière efficace avec eux pour la reconstruction de l'Europe.

"Travailleurs, chaque homme à son poste!

"On s'occupera immédiatement d'assurer la paix, du travail et du pain.

"Signé: Le gouvernement provisoire,
"Léo Deckers, Dr Guthardt."

Toute résistance écrasée

La seconde proclamation se lit comme suit:

"La république de Rhénanie est un fait accompli. Toute résistance sera écrasée sans pitié. Les pilleurs et les troubleurs de l'ordre public seront punis des sanctions les plus sévères.

"Nous apporterons tous nos soins aux questions des approvisionnements et du travail, nous préserverons l'ordre et la paix."

Cette proclamation est signée de la même façon que la première.

Berlin ne s'émeut pas

Berlin, 21 oct. — La proclamation d'une république de Rhénanie à Aix-la-Chapelle est regardée dans les cercles officiels de Berlin comme une affaire purement locale organisée par les séparatistes avec l'appui des autorités franco-belges. On ne croit pas qu'elle s'étende à d'autres villes de la Rhénanie et de la Ruhr.

La France restera neutre

Paris, 21 oct. — La proclamation d'une république à Aix-la-Chapelle n'a pas changé l'attitude du gouvernement français, qui est décidé à ne pas intervenir dans les affaires des séparatistes rhénans. Le gouvernement français n'est pas directement intéressé dans le coup d'état d'Aix-la-Chapelle, cette ville se trouvant dans la zone d'occupation belge. Si des villes de la zone d'occupation française suivent l'exemple d'Aix-la-Chapelle, les troupes françaises garderont une absolue neutralité, sauf le cas où la sûreté des soldats ou des citoyens serait menacée.

Autres villes saisies

Mayence, 21 oct. — Les séparatistes ont saisi la ville de Gross Gerau, près de Mayence. La police s'est jointe à eux. Il n'y a pas eu de désordre.

La république a aussi été proclamée à Russelsheim et Starkenburg, où la police verte et bleue a été désarmée.

Quatre cents séparatistes sont en route pour Mayence afin d'y proclamer la république. On ne croit pas que la municipalité fasse de résistance.

Le mouvement s'étend rapidement

Paris, 21 oct. — Une dépêche d'Aix-la-Chapelle au "Journal" dit que les quartiers généraux des séparatistes annoncent que Coblentz, Mayence, Wiesbaden, Montjole, Munichen, Gladbach, Erkelenz, Wurzelen et en général toute la zone belge est entre les mains des républicains.

LE 'WHEAT POOL' DU MANITOBA

Un contrat de quatre ans qui commencera au printemps de 1924

A une conférence des membres des bureaux de districts des Fermiers Unis et des Fermières Unies du Manitoba, on a adopté presque à l'unanimité une résolution exprimant la préférence pour un système de "Pool" unique avec agence de vente pour les trois provinces de l'Ouest. Cette résolution n'entend cependant pas contrecarrer la participation au système actuel d'un "Pool" pour chaque province.

On a passé en revue, clause par clause, le contrat de "Wheat Pool" qui a été approuvé. Il stipule la signature de contrats couvrant 33 1-3 pour cent de la superficie le 1er avril 1924. Le contrat sera pour quatre ans; il se terminera ainsi en même temps que celui de la Saskatchewan, qui est de cinq ans mais qui commence cet automne, tandis que celui du Manitoba ne commencera que l'année prochaine.

Nouveau secrétaire des Fermiers

Donald-G. McKenzie, de Brandon, actuellement vice-président des Fermiers Unis du Manitoba, a été choisi pour succéder à W.-R. Wood comme secrétaire de l'organisation.

M. McKenzie est depuis de nombreuses années l'un des chefs des fermiers dans le district de Brandon. Il a déjà rempli les fonctions de secrétaire pendant que M. Wood était occupé à la campagne en faveur de la prohibition. Il est un fils de Roderick McKenzie, qui fut l'un des premiers secrétaires de l'organisation et l'un des pionniers dans la fondation des Fermiers Unis du Manitoba il y a vingt ans.

On cherche à balancer M. Meighen

Ottawa — Le "Citizen" dit en page éditoriale que cela peut sembler absurde, mais même dans les rangs du parti conservateur on répète que M. Ferguson sera peut-être le prochain premier ministre du Canada. Les intrigants qui cherchent un chef, ajoute le journal, rendraient vraiment service au Canada s'ils relevaient M. Meighen de son poste. Comme chef conservateur, M. Meighen est perdu pour le pays. Sa chance de salut, c'est de prévenir la réaction et de diriger son parti vers une nouvelle politique nationale. Les mois prochains seront probablement une époque critique dans la carrière de M. Meighen.

La valeur de l'insuline

Londres — Les merveilleuses propriétés que les journaux en général attribuent à l'insuline incitent le Dr Otto Leyton, de l'hôpital de Londres, à adresser un mot d'avertissement au public. Le Dr Leyton est l'un des principaux spécialistes londoniens en diabète.

Dans une conférence devant des médecins et des étudiants à l'hôpital de Londres, le Dr Leyton a déclaré que l'insuline a été tellement annoncée à son de trompette que des auteurs de littérature d'imagination exploitent l'ignorance de leurs lecteurs et attribuent au remède des propriétés extravagantes. L'insuline, a-t-il dit, est d'une valeur illimitée, dans le traitement du diabète.

EDMONTON — La nomination de l'hon. J.-L. Côté au Sénat ayant créé une vacance à la législature provinciale pour le comté de Grouard, M. L.-A. Giroux, avocat d'Edmonton, a été choisi comme candidat à une convention libérale tenue à High Prairie.

De-ci de-là

La Journée de l'Association d'Education

Les délégués de l'*Association d'Education* ont visité les paroisses canadiennes-françaises du Manitoba; ils ont reçu partout un accueil sympathique et si l'aide pécuniaire accordée à l'oeuvre de nos écoles était parfois modeste, elle était partout offerte de grand coeur.

Nous publierons prochainement la liste complète des souscripteurs.

Le "Prix de France" à nos écoliers

Pour la deuxième fois, l'*Association d'Education* vient de recevoir de M. Emile Naggiar, consul général de France, par l'intermédiaire de S. G. Mgr Béliveau, le don d'une somme de 3,000 francs, destinée à promouvoir les intérêts de la langue française au Manitoba. Pour manifester sa reconnaissance au gouvernement français, le comité exécutif a décidé récemment que la médaille d'or du concours provincial de français, offerte à l'élève le plus méritant du dixième grade, porterait le nom de "Prix de la France". Cette médaille a été decernée pour la première fois au concours de cet été et elle le sera d'année en année.

Cette attention de l'ancienne mère patrie est un stimulant et un encouragement précieux pour nous à poursuivre nos efforts en faveur du français.

Ah! qu'en termes galants!...

Un journal français de l'Est annonce, en dépêche de Londres, que "la maladie de pattes et de gueule parmi le bétail a continué de se propager au cours des deux dernières semaines dans une demi-douzaine de comtés".

"La maladie de pattes et de gueule!..." Ah! qu'en termes galants ces choses-là sont dites. Le lecteur intelligent aura sans doute compris qu'il s'agissait tout simplement de la fièvre aphteuse.

MATIN D'OCTOBRE

L'univers est fermé par une buée épaisse. En se dissipant, peu à peu elle devient lumière douce, et pourtant elle ne peut être lumière elle-même; c'est une clarté diffuse dont la source est voilée et qui est enveloppante comme une caresse.

Ces rayons, tamisés par la brume, vous coulent la fierté de vivre; témoin de cette féerie fuyante, une paix de rêve vous gagne et vous rêvez au soleil qui comblera tout à l'heure le voeu des coqs, trop frileux pour chanter. Tout vous est réconfort dans ce matin calme.

Car, par delà ce rideau ouaté, une rumeur profonde vous avertit qu'un monde s'ébroue pour reconquérir l'existence; mille bruits fondus en un seul d'une sonorité grave. Attelés à des leviers, les géants actionnent des mécanismes monstrueux: il s'agit de faire tourner sur leurs gonds les portes qu'il faut ouvrir toutes grandes au jour nouveau. Minutes trépidantes et grandioses, que le réveil d'une cité!

Tout vole, d'un mouvement irrésistible, vers ce bruit confus. Sans presque la voir, vous passez la rivière, plaque d'acier sur laquelle planent des bouts de nuées attardées. Des masses d'ombre percent une à une la mousse d'argent et bientôt des cubes se précisent dans un bleu diaphane.

Puis, neuf heures. Vous voilà dans la ville où vous percevez en détail le murmure mystérieux de tantôt. Le rythme de la vie s'accélère. Les tramways déversent, à étapes fixes, leur trop-plein, tandis que le soleil reste roi et maître dans ce décor.

Hommes d'affaires, fonctionnaires, commis, sténos pimpantes et gagne-petit se frayent un chemin parmi les véhicules les plus divers et s'engouffrent sous les portails, quelques-uns rongeant leurs soucis, le plus... buvant l'air léger... à rien.

Les jeunes filles sont les plus intéressantes de toute cette cohue. Rien de tel que de voir évoluer, fût-ce un instant, les marionnettes qui habitent sous leur front. Qu'il s'agisse de la dictée à reconstituer, de la lettre à recommencer, du beau danseur de la veille, du nouveau comptable qui regarde tout le monde à la dérobée ou de la chevelure à faire couper pour paraître plus short, chacune a ses préoccupations. Une s'inquiètera de sa chevelure pour un gandin qui a d'autres lièvres à courir; une autre se sentira belle d'un amour naissant. Elles feindront de ne pas voir monsieur Chose. — Pourquoi faut-il que chaque matin?... (C'est une jeune fille d'un certain âge qui n'aime pas le bureau.)

Ainsi passent les frimousses, plus poudrées qu'aucune perruque de jadis, en vous livrant un peu de leur histoire. Tant de choses s'y lisent que ne peuvent masquer les accessoires de l'inséparable Gay-Parée et que trahissent un pli de la lèvre ou du front, le battement d'une paupière, la distraction du regard et tous les airs que l'on se donne pour cacher le véritable.

Mais "la vie recommence", celle de ces organismes terribles qui s'appellent industrie, commerce, finance et dans lesquels va s'abolir toute individualité, au nom du dieu Business.

Louis-Philippe GAGNON.

UNE FAUSSE CAPITULATION

Si on prenait à la lettre les déclarations du président Ebert et celles de M. Stresemann, il faudrait en conclure qu'il n'y a rien de changé en Allemagne et que le président du Conseil allemand veut continuer la politique d'hypocrisies et de mensonges de ses prédécesseurs.

Mieux vaut croire, jusqu'à nouvel ordre, que ses discours et ses interviews s'adressent à la foule moutonnière allemande, qui en est encore, aujourd'hui, à ignorer qu'elle a perdu la guerre et qu'elle doit des réparations aux vainqueurs.

C'est pour elle que M. Stresemann fait proclamer par ses journaux que la résistance dans la Ruhr a été une manifestation glorieuse de l'Allemagne, car "elle a démontré à la France qu'il n'est pas possible d'obtenir un rendement sans l'assentiment des populations." Personne n'en a douté; on ne peut pas travailler sans travailleurs; seulement, sans les menaces et les ordres du Reich, les ouvriers n'au... pas demandé mieux que de ... suivre leur besogne. Ils ont été ... dans leur liberté, et s'ils ... le travail, c'est que le Reich ne pouvait plus payer leur chômage. Voilà surtout ce qui est démontré.

Si, d'autre part, M. Stresemann déclare avoir cédé à un abus de la force; s'il proclame non pas se soumettre, mais avoir renoncé à la lutte parce qu'il ne pouvait plus la soutenir, et si, pour comble, il réclame à la France le respect de ses droits, c'est que, ainsi que le disait un de nos confrères, l'Allemagne de Stresemann n'est pas différente de celle de Cuno.

La meilleure preuve que la résistance dans la Ruhr a été une arme néfaste pour l'Allemagne, c'est que, d'après l'aveu qu'en fait lui-même M. Stresemann dans les "Dusseldorfer Nachrichten", "la continuation du combat aurait ébranlé les assises économiques et financières du Reich".

Qu'est-ce à dire, sinon qu'en arrêtant ce combat on en désapprouve la pensée et les auteurs qui l'ont conçue.

Que M. Stresemann veuille ruser, par ces propos, avec les partis qui soutinrent cette résistance passive et menacent aujourd'hui son pouvoir, c'est possible, mais il s'illusionne s'il croit que ses déclarations mensongères dépasseront les limites du Reich et trouveront ailleurs des oreilles par trop crédules.

Le monde a déjà conclu, à la décision de l'Allemagne, qu'elle a dû capituler, et elle constatera demain qu'elle capitulera encore, si elle s'entête à vouloir que la situation se rétablisse dans la Ruhr par le rappel des expulsés et la réintégration des fonctionnaires, avant qu'elle se soit entièrement soumise aux conditions des alliés.

Il ne faut pas qu'elle y compte. Ou elle acceptera ces conditions sans réserves, sans réticences, sans faux-fuyants, ou elle devra subir, jusqu'au bout, la coercition qu'elle a méritée.

Si M. Stresemann en doute, il n'a qu'à relire les discours de M. Poincaré et notamment celui qu'il a prononcé au Bois d'Ailly. "La proclamation maussade d'une trêve inévitable, a déclaré le président du Conseil, n'est rien, c'est l'exécution qui est tout. Nous attendons l'Allemagne à l'oeuvre. La France n'a pas encore la victoire que lui ont garantie les traités, mais elle l'aura, car nous avons été formés à l'apprentissage de la douleur. Elle nous a donné une expérience qui ne nous abandonnera plus. Un peuple averti en vaut deux."

M. Poincaré connait l'Allemand, il sait qu'avec lui il faut répéter à satiété la même chose, jusqu'à ce qu'il se décide à comprendre. Les Français verront si, cette fois, M. Stresemann aura compris.

A tête carrée Poincaré.

J. L.

BRUXELLES — Le conseil général du parti socialiste a expulsé tous les communistes des associations unionistes, coopératives ou mutuelles du parti, afin d'en éliminer l'influence communiste.

LUNEVILLE — M. et Mme Poincaré ont consenti à être parrain et marraine du dix-huitième enfant de M. Michel, président de la Ligue des familles nombreuses à Lunéville. La cérémonie aura lieu à l'occasion de la visite du président pour le dévoilement d'un monument aux soldats.

PARIS — M. Georges Blumenthal, de ..., a fait don à l'Université de ... d'une somme de ... francs ... à la disposition du Conseil de l'Université pour qu'il en use au mieux des intérêts de la science, de l'enseignement et de l'art.

LONDRES — Lady Gouin a visité chez elle, dans la banlieue de Londres, la fameuse cantatrice canadienne-française, Mme Albani. La grande prima donna enseigne maintenant le chant et reçoit une pension du gouvernement.

L'EVANGILE

XXIIIe dimanche après la Pentecôte

(S. Matth., IX, 18-26)

En ce temps-là, pendant que Jésus parlait aux disciples de Jean, un chef de la synagogue s'approcha de lui et l'adora, en disant: Seigneur, ma fille vient de mourir; mais venez, imposez vos mains sur elle, et elle vivra. Jésus, se levant aussitôt, le suivit avec ses disciples. Au même instant, une femme qui depuis douze ans était affligée d'une perte de sang s'approcha de lui par derrière, et toucha la frange de son vêtement; car elle disait en elle-même: Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie. Mais Jésus, s'étant retourné et la voyant, lui dit: Ma fille, ayez confiance, votre foi vous a sauvée; et à l'heure même cette femme fut guérie. Lorsque Jésus fut arrivé dans la maison du chef de la synagogue, et qu'il eut vu les joueurs de flûte et une troupe de gens qui faisaient grand bruit: Retirez-vous, leur dit-il, car cette fille n'est pas morte, elle n'est qu'endormie; et ils se moquaient de lui. Quand on eut fait sortir tout le monde, Jésus entra, la prit par la main, et la jeune fille se leva. Le bruit s'en répandit aussitôt dans tout le pays d'alentour.

Calendrier de la semaine

Jeudi 25 octobre — SS. Chrysanthe et Darie.
Vendredi 26 — S. Evariste.
Samedi 27 — S. Frumence.
Dimanche 28 — Vingt-troisième dimanche après la Pentecôte.
Lundi 29 — S. Narcisse.
Mardi 30 — S. Lucain.
Mercredi — Jeûne. S. Quentin.

LE PREMIER QUOTIDIEN RADIOPHONIQUE

Paris — M. Léo Poldès, directeur du "Faubourg", présentera prochainement à Paris le premier quotidien radiophonique.

Conçu sous la forme la plus originale et la plus hardie, le "Journal sans fil", rédigé par des écrivains et des parlementaires de toutes opinions, sera "transmis" chaque jour à 600,000 auditeurs dans toute la France.

Le "Journal sans fil" sera politique, littéraire, théâtral, sportif, philosophique, musical et même humoristique.

Si la crème est trop claire pour fouetter, y mettre le blanc pas battu d'un oeuf frais. Le succès est certain.

LE SACRE DE MGR RHEAUME, O.M.I.

Le successeur de Mgr Latulipe reçoit la consécration épiscopale à Ottawa, des mains de Mgr Emard — Deux archevêques et dix évêques assistent à la cérémonie — Mgr Rouleau prononce le sermon de circonstance — Les progrès matériels et spirituels du diocèse d'Haileybury

Ottawa — Sa Grandeur Mgr Louis Rhéaume, O.M.I., que le Saint-Père Sa Sainteté Pie XI a appelé, le 8 juin dernier, à succéder au regretté Mgr Latulipe au siège épiscopal d'Haileybury, a reçu jeudi matin, en la basilique, l'onction sainte de la plénitude du sacerdoce des mains de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque Emard, assisté de NN. SS. Scollard, de Sault Sainte Marie, et Joseph Limoges, de Mont Laurier. L'éclat de ces cérémonies de grande solennité liturgique était rehaussé par la présence d'un grand nombre d'archevêques, d'évêques, de prélats et de prêtres de plusieurs diocèses d'Ontario, de Québec, de l'Ouest et des Etats-Unis. On remarquait aussi parmi les fidèles le père de Sa Grandeur, M. Edouard Rhéaume, vénérable vieillard de plus de 80 ans. Il avait à ses côtés le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, l'hon. L. P. Brodeur, l'hon. Cyrille Délage, l'hon. sénateur Thomas Chapais, l'hon. Henri Mercier et plusieurs personnalités.

La basilique était remplie d'une foule de prêtres, de religieux et de fidèles. Un grand nombre de citoyens d'Haileybury et des principales villes du diocèse de Sa Grandeur assistaient.

Au choeur, on remarquait deux archevêques, dix évêques, le représentant de Son Excellence le délégué apostolique, le représentant de Son Eminence le Cardinal Bégin.

Toutes les communautés religieuses étaient représentées.

Mgr Rouleau, le nouvel évêque de Valleyfield, a prononcé le sermon de circonstance en français. Il a parlé de la sainteté de la perfection spirituelle et de la perfection épiscopale.

Le nouvel évêque d'Haileybury

Mgr Louis Rhéaume, O.M.I., fut surtout un grand éducateur. Il fut recteur de l'Université d'Ottawa et deux fois directeur du Grand Séminaire. Pendant 18 ans il professa à l'Université les sciences et les hautes mathématiques. Son enseignement fut surtout un exemple: il formait une jeunesse suivant son coeur d'apôtre et tous ses anciens élèves ont gardé du Père Rhéaume un profond souvenir.

Au Grand Séminaire il a professé la morale et le droit canon. Ce qui a caractérisé par-dessus tout sa vie professorale, ce fut son esprit de discipline, d'ordre et de travail. A la tribune du professeur il était pour l'élève un exemple constant du devoir à accomplir chaque jour. Et c'est par là qu'il a donné à son enseignement le sens chrétien le plus élevé.

Mgr Rhéaume est né à Lévis le 21 novembre 1873. Après avoir reçu de bons parents l'exemple et la leçon d'une vie chrétienne, le Père Rhéaume entra au Juniorat du Sacré-Coeur d'Ottawa, où il compléta en 1898 ses études classiques et entra la même année à Lachine dans la communauté des Oblats de Marie Immaculée. Deux ans plus tard il prononçait ses voeux à Rome, où ses supérieurs l'avaient envoyé faire ses études théologiques. Il y eut comme professeur Son Eminence le cardinal Louis Billot et les RR. PP. Remer et Bucceroni, jésuites. En 1902 il recevait de la faculté Grégorienne son doctorat en philosophie.

Le 2 avril 1904 il était ordonné prêtre par Mgr Raffaele Virilli, évêque de Troade. En 1905 le R. P. Rhéaume était nommé professeur à l'Université d'Ottawa. Huit ans plus tard ses supérieurs l'appelaient à la direction du Grand Séminaire. En 1915 le R. P. Rhéaume devenait recteur de l'Université d'Ottawa. Il dirigea cette institution pendant cinq ans et de nouveau, en 1920, il devenait directeur du Grand Séminaire.

Le 18 juin dernier les fidèles du diocèse d'Haileybury apprenaient avec joie que le Saint-Père avait désigné le R. P. Louis Rhéaume pour succéder sur le trône épiscopal de ce diocèse au regretté Mgr Latulippe.

Le diocèse d'Haileybury

Le diocèse d'Haileybury, que Sa Grandeur Mgr Rhéaume est appelé à diriger, a été érigé le 31 décembre 1915 par Sa Sainteté Benoit XV. Le même jour, Mgr Elie-Anicet Latulipe était élu premier évêque d'Haileybury. Le 14 décembre 1922, cet apôtre, épuisé de fatigue, rendait à Dieu son âme cruellement éprouvée par le grand désastre du mois d'octobre 1922.

Lorsqu'en 1908 cet évêque-missionnaire fondait le vicariat apostolique d'Haileybury il trouva dans cette immense région presque déserte 18 prêtres, 5 paroisses, 20 dessertes, 3 couvents, un hôpital et 20,000 catholiques à peine.

Mais Dieu avait ses desseins et l'apôtre avait entendu la voix du Maître qui l'appelait à l'oeuvre féconde: l'évangélisation.

Le regretté Mgr Latulipe laissait en mourant, après une vie d'un fécond apostolat, un diocèse agrandi qui, malgré les grandes épreuves, remplissait encore d'espoir le coeur de tous les apôtres de la foi.

Le diocèse d'Haileybury a doublé sa population catholique et compte aujourd'hui plus de 50,333 fidèles. La population canadienne-française compte pour la grande majorité, soit 44,000. On y trouve aussi 4,650 catholiques de langue anglaise et 1,700 sauvages.

Il y a aujourd'hui dans le diocèse 66 prêtres, 46 paroisses, 50 dessertes, 15 couvents, 4 hôpitaux, 4 orphelinats, 1 académie de garçons, 1 noviciat, 4 pensionnats.

Les deux étapes	1908	1923
Population	20,000	50,333
Prêtres	18	66
Paroisses	5	46
Dessertes	20	50
Couvents, etc.	4	29

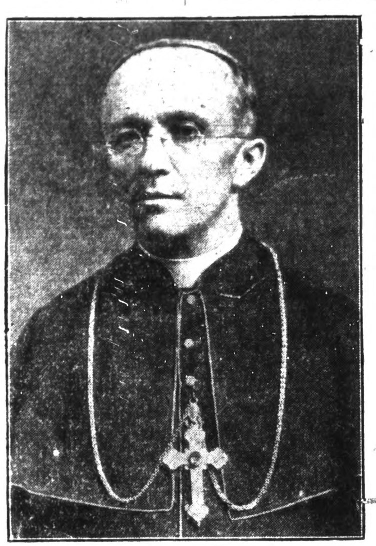
Les progrès matériels comme spirituels de cette région furent en effet très rapides. Le prêtre évangélisateur accompagnait toujours, dans la région de colonisation, le défricheur qui faisait sa conquête pacifique dans la forêt. Des paroisses se formaient rapidement à l'ombre du clocher.

Au moment où Mgr Latulippe acceptait la charge de continuer le travail d'organisation religieuse, la population totale comptait 35,219 âmes dont environ 15,000 protestants. Il y avait dix-sept missionnaires canadiens français et un prêtre de langue anglaise.

A part un tronçon de chemin de fer près du lac Témiscamingue, il n'y avait aucune autre communication que les rivières et les lacs en été et la raquette en hiver.

Le nouvel évêque s'accommoda vite à la vie rude du missionnaire, et ce fut avec une ardeur nouvelle qu'il se mit à la besogne si pénible de fondateur d'un diocèse dans un pays neuf.

Son travail a porté des fruits, et voilà que, dans ce territoire, considéré, il y a quatorze ans, bon tout au plus pour la chasse et le commerce du bois, s'élèvent de belles et riches paroisses, des hôpitaux et des maisons d'éducation. On y a trouvé des terres d'une fertilité étonnante. C'est le pays de colonisation par excellence, et bientôt le Témiscamingue sera le grenier de l'Ontario.



SA GRANDEUR MGR RHEAUME, O.M.I., évêque de Haileybury, qui vient d'être sacré à Ottawa

HIVERNEZ VOS BETES A CORNES

C'est le conseil que donne P. Burns, de Calgary, aux fermiers et aux éleveurs

P. Burns, de Calgary, de passage à Winnipeg au retour d'un voyage dans l'Est, a fait les déclarations suivantes à la presse:

"Conseillez aux fermiers de l'Ouest de garder leurs animaux maigres et de les nourrir cet hiver. J'ai prêché le même évangile d'année en année, mais je sens qu'il est plus urgent que jamais que les fermiers et les éleveurs se rendent compte de l'avantage qu'il y a à faire consommer sur place le grain de qualité inférieure.

Abondance de nourriture

"Dans aucune autre année l'Ouest, spécialement la Saskatchewan et l'Alberta, n'a eu de telles énormes quantités de nourriture. L'avoine et l'orge ont donné des récoltes extraordinaires; de plus, il y a du blé qui a été couché par la tempête et que l'on a dû couper à la faucheuse; sans parler de l'abondance de soleils et de maïs. Si ces fourrages ne sont pas donnés aux animaux cet hiver, une grande partie en sera perdue. Dans l'intervalle, des centaines de bêtes à cornes viennent sur le marché sans être engraissées à point. Prenez un bouvillon de 900 livres, que vaut-il aujourd'hui? Environ $30 à son point d'expédition. Bien nourri pendant l'hiver, il donnerait de $6.50 à $7 les cent livres le printemps prochain. En d'autres termes, l'animal qui ne rapporterait que $30 cet automne peut rapporter dans les $72 le printemps prochain. Le bon bétail gras est toujours rare dans ce pays au printemps, tandis que tous les automnes les marchés regorgent d'animaux non engraissés.

Les banques plus coulantes

"Je sais qu'autrefois les banques, les compagnies de prêts et de machines agricoles avaient l'habitude d'insister pour avoir leur argent à l'automne, mais ils apprennent maintenant à donner aux éleveurs la chance de finir leurs produits et de les mettre sur le marché au temps convenable. Cependant quelques fermiers et éleveurs ne semblent pas se rendre compte pleinement de la perte qu'ils subissent et font subir au pays en inondant ainsi le marché, chaque automne, d'animaux non engraissés.

Moutons et agneaux

"Nous avons été obligés de nous embarquer nous-mêmes dans l'engraissement des moutons, afin d'avoir du mouton et de l'agneau convenable pour notre commerce. L'année dernière, nous avons nourri, en différents endroits autour de Calgary, entre 20 et 30,000 moutons et nous en ferons autant cet hiver. Il ne serait pas nécessaire pour nous de nous livrer à cette industrie si les fermiers l'entreprenaient et voyaient à ce que la plus grande portion de leur grain va au marché sur les quatre pattes de leurs animaux.

"Vous ne pouvez trop appuyer sur ma pensée qui est celleci-: les fermiers et les éleveurs laissent passer une grande chance de se sortir d'embarras en n'engraissant pas davantage, pendant l'hiver, des animaux de toutes sortes, mais surtout des bouvillons."

LE TRAVAIL NE MANQUE PAS DANS L'OUEST

Il y a 3,000 demandes qui ne peuvent être remplies, faute d'hommes

M. Thomas Gelley, commissaire de l'immigration de Winnipeg, déclare que plus de 1,200 moissonneurs ont déjà été placés sur des fermes de l'Ouest où ils passeront l'hiver. Il y a actuellement, dans les bureaux du département à Winnipeg, 3,000 demandes de main-d'oeuvre pour les travaux de la fin d'automne et de l'hiver.

"Depuis le printemps, dit M. Gelley, il y a toujours eu du travail sur la ferme et personne ne peut se plaindre de ne pas trouver de l'emploi dans l'Ouest."

Un autre fonctionnaire du gouvernement fédéral dit, à propos de la position des moissonneurs anglais: "Il y a aujourd'hui des centaines de places sur les fermes du Manitoba et nous ne pouvons trouver d'hommes pour les remplir. Ces moissonneurs anglais ne sont pas dans la misère, que le public le sache bien. Les seuls dans la misère sont ceux qui ne veulent pas travailler."

Une enquête faite par les fonctionnaires du gouvernement a révélé que 600 fermiers demandent des hommes pour l'automne et l'hiver. Les gages offerts sont de $10 à $20 et $25 par mois, le prix le plus élevé pour les hommes d'une certaine expérience; mais il est impossible de satisfaire ces demandes.

Au moins 2,500 hommes pourraient être employés immédiatement dans le bois au Manitoba et dans l'Ontario. On aura besoin de huit à dix mille hommes dès la première neige.

UN BON CHEVAL

Ce qu'il faut observer avant d'acheter un animal

Quand vous choisissez un cheval, vous devez vous attendre à ce que le vendeur vous montre l'animal sous le meilleur aspect possible; de votre côté, vous devez exiger que le cheval vous soit présenté dans des conditions qui vous permettent de "voir".

Pour bien voir et bien juger sans parti pris, persuadez-vous qu'une trop grande confiance peut vous empêcher de regarder et qu'une trop grande méfiance peut vous empêcher de voir. Armez-vous d'un grand sang-froid et exigez, quand on vous présente un cheval, l'absence de tout ce qui peut vous empêcher de bien voir. Voyant bien, vous jugerez bien.

Dès que l'animal vous est présenté, attachez-vous à examiner l'ensemble. Si cet ensemble est harmonieux avec de l'ampleur, vous avez des chances que le cheval soit bien équilibré. Dans cette inspection de l'ensemble, tenez un grand compte du regard qui doit vous fixer sur le caractère et l'énergie du sujet. Examinez aussi très attentivement l'oreille et la façon dont elle est plantée; la côte ronde ou plate vous dira si le cheval se nourrit bien ou mal. La tête doit être légère, l'encolure longue, l'épaule oblique, le garrot élevé et prolongé en arrière, le passage des sangles bien placé, le dos bien fait, la croupe longue, la hanche large, la cuisse bien descendue, le jarret large et sain, le genou large, le bras long, le canon et le paturon courts, les tendons larges et bien détachés, avec des boulets nets. Examinez les aplombs, la forme des pieds, la qualité de la corne et la façon dont le fer est usé. Faites ensuite le tour de l'animal, afin de bien voir les membres sous toutes leurs faces. Si ce premier examen vous donne satisfaction, ordonnez de faire marcher au pas, en allant et en revenant, car il est des façons de marcher au pas qui trompent sur la qualité du cheval.

Continuez par l'examen au trot, en ayant bien soin d'exiger l'absence du fouet. L'animal sera tenu à bout de longe et assez librement pour ne pas tendre son encolure. Examinez pendant cette épreuve si le cheval est droit, s'il a du geste, de la détente et s'il marche bien dans la ligne. S'il s'agit d'un cheval de selle, demandez à le voir monté, de façon à vous rendre compte de son degré de dressage; voyez-le aux trois allures et montez-le vous-même. S'il s'agit d'un cheval d'attelage, faites-le atteler sous vos yeux; examinez avec attention de quelle façon il accepte le harnais, s'il est sage à la mise au brancard, s'il a un bon départ, et insistez pour le conduire vous-même. Lorsque vous l'aurez monté et conduit, si vous avez tant soit peu le sentiment du cheval, vous en saurez le plus souvent autant sur son compte que celui qui le vend.

Les douleurs fuient devant elle — Beaucoup ont été affligés de douleurs et s'en sont débarrassés avec l'Huile Eclectrique du Dr Thomas. Tous ceux qui souffrent de même devraient employer sans délai ce splendide remède qui n'a pas son pareil. Il est bon marché, mais son efficacité ne se traduit pas du tout par son bon marché.

Cours du grain fourni par

Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 22 octobre 1923

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Grains	Mardi 16 Oct.	Merc. 17 Oct.	Jeudi 18 Oct.	Vendi. 19 Oct.	Sam'di 20 Oct.	Lundi 22 Oct.
Blé No. 1 Nord	.97¾	.96⅛	.95⅜	.95¼	.96⅛	.95⅜
2 Nord	.95	.93¼	.93⅛	.92¾	.93⅛	.93⅛
3 Nord	.90	.88⅛	.88⅛	.87¾	.88⅛	.87⅞
Avoine 2 CW	.42¾	.41¾	.41⅛	.40⅛	.40⅜	.40⅛
3 CW	.39½	.38¾	.38⅛	.37⅜	.37⅛	.37⅜
Orge 3 CW	.51¾	.51⅛	.50⅜	.50⅜	.50⅛	.50⅛
4 CW	.48⅛	.47⅛	.47½	.46⅞	.46⅛	.46⅛
Lin 1 NW	2.17	2.13⅛	2.10⅜	2.08	2.08⅛	2.00⅛
2 CW	2.12½	2.08⅛	2.06	2.03½	2.03⅜	2.05½
Seigle 2 CW	.63½	.63	.62	.60⅛	.61⅜	.62
Prix sur voie (Track)						
Base Blé 1 Nord	.96⅛	.95⅜	.94⅜	.94⅛	.95⅛	.94⅜
Avoine 2 CW	.41⅛	.40⅛	.39⅜	.39	.39⅜	.39⅛
Orge 3 CW	.50⅛	.50⅜	.49¾	.49⅜	.49⅛	.49⅜
Lin 1 NW	2.14⅞	2.11⅛	2.09	2.05⅜	2.05⅜	2.01⅜
Seigle 2 CW	.62⅛	.62	.61	.59⅛	.60⅜	.61
Options						
Blé Octobre	.97½	.96⅜	.95⅜	.95⅜	.96⅛	.95⅜
Decembre	.95	.94	.93⅜	.92⅜	.93⅜	.92⅜
Mai	1.00⅛	.99½	.98¾	.98⅛	.98⅜	.97⅜
Avoine Octobre	.41¾	.41½	.40⅜	.40⅛	.40⅜	.40⅛
Decembre	.39⅛	.39	.38⅜	.38⅛	.38⅛	.38⅜
Mai	.42¾	.42⅛	.42⅛	.41⅞	.41⅛	.42
Orge Octobre	.51⅜	.51½	.50¾	.50⅛	.50⅛	.50⅜
Decembre	.51½	.50¾	.50⅛	.50⅛	.50⅛	.50⅜
Mai	.55⅛	.54⅛	.54⅛	.53⅜	.53⅜	.53⅜
Lin Octobre	2.16⅛	2.12⅝	2.10	2.07½	2.07⅜	2.04⅛
Decembre	2.09½	2.05	2.02½	1.98¾	1.97	1.94⅜
Mai	2.10⅜	2.07	2.03⅜	2.00	1.99⅜	1.98
Seigle Octobre	.63½	.63	.62	.60⅛	.61⅜	.62

Connues dans toutes les parties de la province

Une dame de Québec parle des Pilules pour les Rognons de Dodd

Elle dit qu'elles sont le meilleur remède pour les maladies des rognons et recommande d'en prendre à toutes les personnes qui ont les rognons faibles

Girardville, P. Q., 22 octobre (Spécial) — De toute la province de Québec on rapporte la popularité continue des pilules pour les rognons de Dodd. Il n'y a pas, semble-t-il, d'endroit assez petit pour que l'on n'y trouve pas au moins une personne prête à dire qu'elle doit la santé au grand remède canadien pour les rognons. Madame Jean Blais, bien connue ici, en est une.

"Les Pilules pour les Rognons de Dodd m'ont fait beaucoup de bien. J'ai pris beaucoup d'autres remèdes, mais aucun ne m'a tant soulagé que la première boite de Pilules pour les Rognons de Dodd. Je le dis à tous mes amis."

Les Pilules pour les Rognons de Dodd sont devenues un remède de famille dans toute la province de Québec parce que les gens les ont essayées et les ont trouvées bonnes. Elles sont purement et simplement un remède pour les rognons. Elles guérissent les rhumatismes, le lumbago, le diabète, la maladie de coeur et les troubles urinaires, parce que toutes ces maladies sont des maladies des rognons ou sont causées parce que les rognons ne font pas leur travail.

Prix, 50 sous la boite ou 6 boites pour $2.50, chez tous les marchands ou à la Dodd's Medicine Co., Ltd., Toronto.

LE MARCHE

23 OCTOBRE 1923

Bouvillons—	
Excellents	$5.00—$5.50
Bons	$4.00—$4.75
Moyens	$3,25—$3.75
Ordinaires	$2.50—$3.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$3.25—$3.75
Bons	$2.50—$3.00
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$3.00—$3.50
Bons	$2.25—$2.75
Boeufs—	
Bons	$3.00—$3.50
Moyens	$2.25—$2.75
Ordinaires	$1.50—$2.00
Taureaux—	
De choix	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.50—$1.75
Taures de boucherie—	
De choix	$4.25—$4.50
Assez bonnes	$3.00—$4.00
Taures à engraisser—	
De choix	$2.75—$3.00
Bonnes	$2.00—$2.50
Veaux—	
De choix	$5.00—$6.00
Bons	$3.50—$4.50
Ordinaires	$2.00—$3.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$3.25—$3.50
Bonnes	$2.50—$3.00
Ordinaires	$2.25—$2.50
Pour conserves	$1.00—$2.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$7.25
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$8.50—$10.50
Agneaux ordinaires	$5.50—$7.50

Porcs—
D'après la classification du gouvernement fédéral—

Bacon de choix	$9.07½
Porc épais	$8.25
Lourds	$7.25
Très lourds	$6.25
Porc d'étal	$7.50
Légers	$7.25
Inférieurs	$4.25
Truies No 1	$6.25
Truies No 2	$5.25
Verrats	$3.00

PRODUITS

Note—Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner, nous donnerons les prix du beurre et des oeufs tels que fournis par les courtiers (brokers). Ces prix seront toujours approximatifs, car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations.

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif	$ .34
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .35
Premiers	$ .31
Seconds	$ .25
Fêlés	$ .17
Pommes de terre—	
Nouvelles. Le minot	$ .65—$ .75
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$3.47½
2 sacs de 49 livres	$3.52½
4 sacs de 24 livres	$3.62½
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$3.47½
2 sacs de 49 livres	$3.52½
4 sacs de 24 livres	$3.62½
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$3.47½
2 sacs de 49 livres	$3.52½
4 sacs de 24 livres	$3.62½
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$3.47½
2 sacs de 49 livres	$3.52½
4 sacs de 24 livres	$3.62½
Alimentation—	
Son. La tonne	$23.00—$25.00
Gru. La tonne	$25.00—$27.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.95
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$17.00
Mil. No 2	$15.00
"Red Top" No 1	$14.00
"Red Top" No 2	$12.00
Terre haute	$10.00

Un conte par semaine

LE NAUFRAGEUR

C'est une histoire tragique dont les pêcheurs de Penmarch vous entretiendront volontiers, si vous le leur demandez...

Alors, — il y a de cela cinquante ans peut-être, — la côte n'était pas surveillée comme aujourd'hui par les douaniers, il n'y avait pas de maisons juchées partout sur les rochers, guettant le voyageur, ni de petites plages pas chères, comme il y en a maintenant tous les kilomètres. La côte était déserte, sauvage, inhospitalière... Pas même un sentier au bord de la falaise, rien que le tapis d'herbes rudes, et çà et là d'épais fourrés de genêts où le vent du large avait peine lui-même à pénétrer... La mer, en bas, se brisait sur les rocs avec un bruit terrible... Un vrai paysage d'épouvante pour ceux qui savent, comme tout Breton du littoral, que les korrigans hantent les grottes, et que sous chaque dolmen un loup-garou se cache! pour ceux qui ont vu les farfadets balancer leurs falots par les nuits sans lune et les sorcières franchir l'espace sur leurs balais...

Yves Gardec était de ceux-là. Depuis quarante ans qu'il battait le rivage, de Saint-Guénolé à Concarneau il en avait vu de toutes les manières! Ni le jour, ni la nuit n'avaient de secrets pour lui. Il vous eût dit le nom de toutes les herbes qui poussent sur n'importe quel rocher de la côte, et combien de mouettes s'y posent chaque matin ,et combien de vagues s'y brisent toute l'année!...

C'était un ancien marin de la flotte et, pour cette raison, il était considéré. Il avait vu les Amériques! Il avait navigué sur les mers de Chine! Et tant et tant de pays extraordinaires, merveilleux, inattendus, lui étaient passés sous les yeux qu'il en gardait encore du feu au fond des prunelles...

Et cependant nul ne l'aimait, car il ne parlait à personne... on ne le voyait jamais le dimanche souffler dans la musette ni sourire aux filles... il n'aimait pas les cartes ni aucun jeu... Il n'avait de passion que pour la mer...

Oh! la mer! Pour mieux la voir, pour mieux vivre avec elle en tête-à-tête, il avait fait sa demeure d'une caverne suspendue au flanc du rocher. Il vivait là, comme l'ascète dans sa cellule, offrant sa poitrine aux embruns, avide d'aspirer l'air du large et d'emplir ses yeux des horizons immenses...

Qu'attendait-il? Que cherchait-il?

Il attendait, le misérable, que la tempête aux mille voix déchaînât la tourmente sur l'océan! Là-bas, tout là-bas, sur l'immense nappe devenue toute blanche comme un champ de neige, il cherchait le navire désemparé, perdu dans les passes, que la bise drossait vers les rocs et qui, déjà, comme un cheval fourbu après une longue course n'avait plus la force de se défendre...

Alors, pareil au dragon de la légende que l'approche d'une proie tirait de sa torpeur, il se dressait de toute sa taille et, dès la nuit venue, allumait sur la grève un grand feu de bois!... Une seule fois les gars de Penmarch le surprirent à la besogne, et ils en furent épouvantés: Yves Gardec, à ce moment-là, faisait plus de travail à lui seul que tout un équipage! Les lourds fagots dans ses bras ne pesaient pas plus qu'un paquet de javelles... Et les flammes montaient, montaient, comme de grandes mousselines dorées dans les ténèbres, et les étincelles du brasier fuyaient sous le vent comme autant d'étoiles...

Epouvante! Le navire, trompé par la lumière, courait sur les brisans et c'était une chose horrible que d'entendre à quelques brasses le choc sinistre et l'effondrement des charpentes, et les cris lamentables des matelots... Sur l'épave le flot s'acharnait, comme le bélier sur un rempart, et chaque fois un lambeau de plus s'en allait à la dérive, un pauvre corps déchiré était jeté à l'abime...

Yves Gardec, lui, riait de toutes ses forces, comme s'il eut été Satan lui-même, et son rire était si strident qu'il dominait le tumulte des choses... Une âpre jouissance emplissait son être, le faisait palpiter de la tête aux pieds — il avait la sensation alors de vivre réellement, de vivre double....

La mer jetait à ses pieds des trésors, il n'avait qu'à se baisser pour les ramasser — et, riant toujours, il accumulait les fardeaux sur ses épaules et les hissait vers sa caverne — et c'est seulement quand l'aurore commençait à ouvrir les portes du levant qu'il se résignait à s'en aller, à s'endormir...

Une fois cependant — c'était en décembre autant qu'on s'en souvienne — il advint que la mer se fâcha — Dieu seul sait pourquoi et comment... La tempête, cette nuit là, était folle. Les lames, poussées par la bise, bondissaient jusque pardessus la falaise et il y eut dans la forêt plus de dix chênes brisé par l'ouragan...

Tout à coup le feu de Gardec troua l'ombre, étincela, emplit la grève, mai ce ne fut qu'une apparition car tout aussitôt, du fond de l'horizon, une vague noire, énorme, accourut, hurlante, échevelée; en un instant tout le ciel en fut rempli et il sembla que la terre entière allait être submergée: mais elle se borna à s'écrouler sur le brasier, qui fut soufflé comme un falot.

Le lendemain, on retrouva à cet endroit le corps de Gardec, le naufrageur... Pour que nul ne pût l'arracher à la grève, la mer avait roulé sur lui un rocher si gros que personne n'eut la force de le déplacer... Seule la tête apparaissait, exsangue et terrible, dont les yeux grands ouverts semblaient encore menacer le ciel...

C'est depuis lors qu'on appelle ce coin-là la baie du trépassé...

E.-G. PERRIER.

UNE REVOLUTION BIENFAISANTE

L'Eglise n'a rien à craindre du nouveau régime en Espagne

MADRID — La révolution qui a renversé le gouvernement libéral n'a rien de commun avec les récentes révolutions d'Europe. Si, toutefois, il y avait une comparaison à faire, ce serait avec l'Italie. Comme il s'agissait d'une révolution conduite par l'armée contre les maux politiques, l'ordre n'a pas été troublé et jusqu'à date, en dépit de la transformation radicale effectuée dans la politique du pays, pas une seule goutte de sang n'a été versée. Le peuple a accueilli cet état de choses avec la plus grande manifestation de sympathie. Seuls les gens dont les intérêts sont liés aux partis politiques ont craint l'approche des événements.

L'Eglise n'a rien à craindre du nouveau régime. Au contraire, elle en a bénéficié. Voici un extrait de la proclamation du premier ministre: "Nous n'avons pas à justifier notre attitude, dit le général Primo de Rivera. L'assassinat de prélats, d'ex-gouverneurs, d'agents des autorités, d'employés et d'ouvriers, des crimes audacieux et impunis, la dépréciation de la monnaie, l'indiscipline sociale, la production sociale, la production industrielle agricole, précaire et ruineuse, la propagande communiste non réprimée, l'impiété et le manque de culture, la justice influencée par la politique, etc, tout cela justifie notre attitude".

Les nouveaux dictateurs se proposent de punir les crimes sociaux, l'impiété excessive et la propagande communiste. Certains agitateurs communistes bien connus de Barcelone ont disparu. Des centres révolutionnaires ont été fermés.

JEUNE CANADIEN PREMIER A OXFORD

C'est un ancien élève de l'Université Laval

La liste des candidats heureux aux examens récents pour l'obtention des degrés finaux à la célèbre Ecole de Droit de l'Université d'Oxford, comportait en tête le nom d'une jeune Canadien français, M. H.-P. Binet, originaire des Iles de la Madeleine et ancien élève de l'Université Laval.

Les noms des candidats heureux, à ces récents examens d'Oxford, sont, selon le degré de réussite, inscrits dans la première, deuxième, troisième ou quatrième classe qui équivalent aux degrés: "summa cum laude, cum laude", etc., conférés par nos universités françaises.

M. H.-P. Binet est en tête de la liste des candidats qui se sont placés en première classe, ce qui signifie qu'il est sorti de ces examens "summa cum laude". Il est le seul Canadien français qui soit arrivé dans cette première classe. Notre brillant compatriote a fait ses études classiques à Saint-Joseph, N.-B. Ensuie il étudia à l'Université d'Halifax, puis à l'Université Laval. Après deux ans de préparation, il obtenait la Bourse d'Oxford. M. Binet doit demeurer une autre année à Oxford, après quoi il reviendra au Canada où il exercera sa profession.

Ce brillant compatriote est un neveu de Mlle A. Pelletier, institutrice à Saint-Labre, Man.

LES INDIENS NE PARTICIPERONT PAS A LA CHASSE

On va abattre 2,000 bisons cet automne dans le parc national de Wainwright

Wainwright, Alta — W.-M. Graham, commissaire des Indiens à Ottawa, a télégraphié aux autorités de Wainwright des instructions précises pour empêcher les Indiens de participer à l'abatage des bisons qui doit se faire prochainement.

Au dire de certains journaux, les Indiens devaient organiser une grande chasse des anciens monarques des plaines; ils devaient tirer sur eux avec des flèches "silencieuses", tandis que des hommes armés de carabines et embusqués achèveraient les animaux. Ce magnifique spectacle devait être "tourné" par une corporation de vues animées qui en aurait tiré des affaires d'or. Malheureusement la chose fut éventée et des protestations vinrent de différents côtés.

Bien qu'il pense que les journaux aient exagéré, M. Graham n'en a pas moins agi immédiatement. Ceux qui encourageaient le projet ont été notifiés que les Indiens ne devaient pas prendre part à l'abatage des bisons et les hommes des tribus eux-mêmes ont reçu l'ordre de se tenir tranquilles.

On va tuer 2,000 animaux

Les efforts faits pour sauver le bison de l'extinction ont eu tant de succès qu'il est devenu nécessaire, pour ne pas surpeupler le grand parc de Wainwright, de disposer d'environ 2,000 animaux. Il y a seize ans, les naturalistes étaient d'opinion que la race était vouée à la disparition, tout comme le pigeon passager et le grand pingouin. Le ministère de l'Intérieur, cependant, ne manqua pas de saisir l'occasion de se procurer un troupeau de 716 têtes et de les parquer à Wainwright. Aujourd'hui le gouvernement voit sa prévoyance récompensée par la multiplication de ce troupeau qui renferme 8,300 têtes. La protection qui leur a été accordée et la liberté avec laquelle ils errent dans une partie de leur ancien habitat ont fait disparaître la crainte de leur extinction à tel point que l'on voit aujourd'hui la possibilité d'exploiter cet élevage dans un but industriel.

Toutes les mesures ont été prises pour l'abatage qui sera exécuté par des hommes d'expérience, sous la surveillance de fonctionnaires du gouvernement, par des méthodes qui assureront les meilleurs résultats économiques. Des essais ont été faits et tous les détails de l'opération ont été réglés à l'avance.

Comment on va procéder

Lorsqu'arrivera le temps de la migration vers les quartiers d'hiver, les bêtes destinées à l'abatage seront gardées dans l'enclos principal. Des hommes à cheval rassembleront les animaux choisis et les conduiront près des bâtiments où se fera l'opération. Chaque bison sera alors vivement abattu au fusil par des tireurs de première classe, cette méthode étant considérée la plus humaine pour des animaux de cette taille et de cette force.

Une chair de choix

L'automne a été choisi pour l'abatage parce que les conditions atmosphériques se prêtent mieux à la manipulation et à la conservation de la chair, et aussi parce que, durant cette saison, le bison se trouve en parfaite condition, c'est-à-dire que l'animal est bien en chair et que sa robe est prête à résister parfaitement aux rigueurs de l'hiver. Ce sont là des choses importantes, parce que la chair sera mise en vente sur le marché mondial. Des enquêtes préliminaires font prévoir une bonne demande pour toutes les parties de la bête. La chair du bison est excellente et les experts considèrent qu'elle a des qualités supérieures à celles du boeuf domestique et du porc. Les vieux chasseurs, en particulier, vantent les merveilleuses qualités nutritives de la viande de bison.

Le contrat d'abatage stipule que les peaux et les têtes doivent être préservées; elles seront ensuite préparées pour le marché de manière à en faire la meilleure utilisation possible. Des robes de voitures, des ornements et des articles de nouveautés peuvent être manufacturés avec les peaux, tandis que les têtes constituent des ornements fort appréciés. Le prix que l'on retirera de la vente servira à couvrir les frais d'entretien du troupeau, et l'on espère que les revenus provenant de cette source augmenteront considérablement à l'avenir.

JEUNES FILLES D'ANGLETERRE POUR LE CANADA

On annonce une forte immigration de domestiques et de fermières pour le printemps prochain

Ottawa — Mme Mary-Ellen Smith, membre de la législature de la Colombie-Britannique, de retour de la Grande-Bretagne, où elle a été étudier, au nom du gouvernement canadien, les possibilités au point de vue de l'émigration, déclare que des centaines de jeunes Anglaises se préparent à venir au Canada l'année prochaine comme domestiques. Il y a parmi elles des institutrices, des secrétaires, des sténographes et même des jeunes filles de la noblesse.

Mme Smith dit que des écoles spéciales pour la tenue du ménage et les métiers de maison ont été organisées à travers le pays et que les cours en sont suivis par les jeunes filles qui se proposent de venir au Canada. D'autres étudient l'élevage des volailles et le jardinage pour devenir des fermières canadiennes.

Mme Smith prédit une grande affluence d'immigrants britanniques, la plupart appartenant à la classe agricole, pour le commencement du printemps prochain. Un grand nombre auront suffisamment de capital pour s'établir sans aide; d'autres comptent profiter de l'assistance du Canada ou de l'Angleterre. On, espère généralement que la conférence impériale va réussir à mettre sur pied un vaste plan d'émigration impériale qui permettra une émigration plus intense au Canada.

Mme Smith a soumis son rapport à l'hon. J.-A. Robb, ministre de l'immigration, et a regagné l'Ouest.

SASKATOON — Le bottin de 1923, publié aujourd'hui, donne à Saskatoon une population de 35,021 âmes, soit près de dix mille de plus qu'au dernier recensement fédéral.

QUEBEC — L'hiver prochain sera l'une des saisons les plus actives de ces derniers temps pour la coupe du bois. Il y aura plus de 3,000 chantiers qui emploieront environ 25,000 hommes.

La Vie Collégiale

Mgr Taché et les Collégiens

En ces jours de fête, où chaque catholique du Manitoba aime à se rappeler l'homme illustre que fut Mgr Taché, est-il possible que les collégiens ne ressentent pas un vif désir de connaître les exploits et l'oeuvre de cet évêque vénéré.

Cette connaissance fera naître le désir d'imiter un tel modèle d'amour de l'Eglise et de fierté canadienne-française.

A 22 ans, en 1845, il s'enrôle comme missionnaire. "Un enfant", disait Mgr Provencher. Doué des qualités qui font vite monter dans l'échelle sociale, ce jeune privilégié de Dieu rejette les jouissances de la vie facile pour se sacrifier, bien loin de son pays, à l'évangélisation des plaines de l'Ouest.

Arrivé comme simple novice dans la congrégation des Oblats, il fut bien vite ordonné prêtre et, dès 1853, il succédait à Mgr Provencher, à titre d'évêque de Saint-Boniface, titre qu'il obtint d'échanger pour celui d'évêque du Nord-Ouest.

Saint-Boniface lui doit d'être une ville catholique et canadienne-française.

Il travailla avec toute l'ardeur possible à l'organisation des écoles catholiques et françaises et de son collège.

Il savait que la lutte deviendrait terrible et que la seule sauvegarde de la religion et de la langue serait l'enseignement français et catholique.

Un mémoire de mars 1894 de Mgr Taché au gouvernement d'Ottawa sur les écoles du Nord-Ouest nous révèle ses préoccupations. La tempête grondait bien fort et le "bull dog" aboyait contre la jeune colonie française et catholique.

Mgr Taché, avec toute sa dignité d'évêque et son coeur tout français, dépensa l'énergie de son corps et de son âme à la conservation de nos droits.

Ses tentatives obtenaient de belles promesses, voire même des serments. On sait comment le clan hypocrite et menteur remplit ses promesses et accomplit ses serments.

Ce fut pour Mgr Taché un coup mortel, mais il ne renonça pas à la lutte pour ses écoles.

Ses successeurs ont lutté et luttent encore comme lui.

En 1885 — et ceci nous intéresse particulièrement, nous, les collégiens — Mgr Taché tourna ses regards vers la province mère, afin d'y trouver des hommes tels qu'il en rêvait, à qui confier la direction de son collège.

Fondé par Mgr Provencher, dirigé par les prêtres séculiers, puis par des Frères, des séculiers encore et par les Oblats, ce collège devait fournir à l'Ouest les défenseurs dont la cause catholique et nationale a tant besoin.

Mgr Taché voulait assurer, affermir cette oeuvre sur des bases inébranlables.

Les Pères de la Compagnie de Jésus répondirent à son appel et dans la même année 1885, ils prenaient la direction du collège.

Le grand évêque parait mourir content. Vaincu, il aurait des vengeurs. La phalange de soldats sortis du collège est la meilleure preuve que le collège a continué son oeuvre.

Quant à nous, collégiens d'aujourd'hui, nous ne pourrions mieux fêter ce centenaire qu'en étudiant la vie de Mgr Taché pour y trouver des exemples de courage, de fierté catholique et française.

Ces exemples, nous les reproduirons, si nous sommes fidèles au mot d'ordre: "Préparons-nous!"

Arthur PICHE,
IIe année, philosophie.

Le Cercle Provencher de l'A.C.J.C.

Piété, étude, action! Belle devise, n'est-ce pas? C'est celle de tous les jeunes Canadiens français qui ont un idéal et qui veulent se préparer à combattre le bon combat pour nos droits. L'A.C.J.C. en a tiré ses statuts et son régiment. Aussi, fidèle aux décisions du bureau central, le Cercle Provencher du Collège de Saint-Boniface s'y est-il scrupuleusement conformé dès ses premières réunions.

La prière, comme toujours, occupe la place d'honneur au programme.

Répondant au désir du comité régional, les membres du nouveau conseil ont entrepris d'étudier une série de questions très pratiques et se rattachant à l'histoire du Canada, en particulier à l'histoire du Manitoba et de l'Ouest. En résumé nous traiterons dans le cours de l'année d'agriculture, d'industrie, de moyens de transports, d'économie, des banques, des écoles et la situation actuelle de l'Ouest au point de vue national et économique surtout. D'autres travaux se rapportant plus directement à l'histoire sont en outre insérés dans le programme. C'est ainsi que la dernière séance fut consacrée à l'étude de la vie de Riel. Le camarade Goulet nous représenta la situation de la petite colonie de la Rivière Rouge en 1869, la cause des troubles et les conséquences de la conduite énergique du chef métis.

Voilà pour la prière et l'étude.

L'action! Dans le but de mieux faire connaître les défenseurs de nos droits, le Cercle a décidé de se procurer des brochures sur la vie de Mgr Taché; elles seront vendues aux élèves du collège d'abord, puis au public de Saint-Boniface et des environs qui se réunira ici pour les fêtes du centenaire. A cette occasion aussi, le Cercle Provencher a donné la main au Cercle LaVérendrye pour rehausser la fête du grand apôtre par une magnifique séance.

De plus, grâce à l'A.C.J.C., le français a fait beaucoup de progrès en récréation, dans les assemblées, les jeux et les affiches.

Aussi nous croyons-nous plus empressés que plusieurs de nos bons marchands et hommes d'affaires de Saint-Boniface à dénicher de nos cadres les annonces uniquement anglaises.

Et ainsi pleins d'enthousiasme, décidés au travail et à la lutte, unis, dirigés, forts de nos droits, nous nous préparons au combat de demain par "la piété, l'étude et l'action". Jeunes Canadiens français, il est important de s'unir dès aujourd'hui; c'est le but de l'A.C.J.C.

Emilien LEVEQUE,
Philosophie, Ire année.

Anglicismes à corriger

Je dois jouer à la "football" — Je dois jouer au ballon.

Vas-tu jouer au "pool"? — Vas-tu jouer au billard?

Il doit s'exercer à la "baseball" — Il doit s'exercer à la balle-au-camp.

Va-t-il jouer à la "basketball"? — Va-t-il jouer à la balle-au-panier?

Il sera "pitcher" — Il sera lanceur.

Prenons une course jusqu'au "handball" — Prenons une course jusqu'à la balle-au-mur.

Je serai "catcher" — Je serai gobeur.

As-tu un bicycle? — As-tu une bicyclette?

"Goales-tu" à la partie de lacrosse? — Gardes-tu les buts à la partie de lacrosse?

Mets-tu les "pads"? — Mets-tu les jambières?

Nous jouerons bientôt au hockey? — Nous jouerons bientôt au gouret.

J'aurai des "hockey skates" — J'aurai des patins faits pour jouer au gouret.

Victor BONIN.

En récréation

Balle-molle

Notre ligue de balle-molle a l'honneur de compter jusqu'à une équipe de philosophes. Ces sages se virent contester, le 8 octobre, leur habileté au jeu. Ils eurent le tort d'oublier que la valeur n'attend pas le nombre des années. Leurs jeunes adversaires, bien entraînés par U. Bélanger, ont un jeu individuel et un jeu d'ensemble digne d'éloges. La victoire longtemps indécise couronna les "Versificateurs". Le résultat fut de 2 à 3 en leur faveur. La défaite fut stoiquement supportée par les "Philosophes".

* * *

Le 10 octobre, les Rhétoriciens acceptent bravement de lutter contre les "Etoiles". Cette équipe voulut prouver qu'elle était digne de son nom. Après quelques minutes de reconnaissance, B. Walter commença un assaut formidable qui déconcerta les tacticiens ennemis. Le résultat fut de 8 à 2 en faveur des "Etoiles".

* * *

Pourquoi, deux jours après, les Rhétoriciens n'ont-ils fait que 6 points tandis que les Philosophes en ont fait 11? D'autres répondraient que le hasard ne les a pas favorisés. Eux n'ont pas cette faiblesse. Ce n'est pas là d'ailleurs leur plus grand mérite. Ils apprennent de jour en jour à tirer un meilleur parti de leurs forces.

* * *

Des calculs de plus en plus précis de nos astronomes tendent à classer nos "Etoiles" parmi les astres de première grandeur. Le 13 octobre, six de ces savants contre deux jugèrent qu'ils étaient supérieurs aux astres de la constellation dite Versification.

* * *

D'autre part, le 15 octobre, les "Etoiles" comparées à la Nouade des Philosophes furent jugées inférieures par 12 savants et supérieures par 10 savants seulement.

* * *

Les Rhétoriciens se souviennent sans doute de ce chef asiatique qui apprit de ses défaites à vaincre ses ennemis. Dans leur dernière rencontre contre les Versificateurs, ils ont été bien près de les surpasser. Le résultat fut de 10 à 12 points contre eux.

Places des équipes le 12 octobre

	Gagnées	Perdues
Etoiles	3	1
Philosophie	3	1
Versification	3	2
Rhétorique	0	5

Ont compté le plus de points:

1. U. Bélanger (Vers.), 8 points.
2. A. Gervais (Phil.) et M. Dugal (Vers.): 7 points.
3. E. Barker (Phil.): 6 points.
4. E. Longpré (Rhét.), J. Costello (Etoiles), L. Kusch (Etoiles), B. Walter (Etoiles): 5 points.

JACQUOT.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

ST-JEAN-BAPTISTE

Culture

Le meilleur moyen de convaincre est de donner des faits. La culture mixte est ce qui paie davantage dans les conditions présentes. Les vaches, la luzerne, l'ensilage, voilà ce qui sauvera le fermier de sa perte et de sa ruine.

Dans notre dernière chronique, nous [illegible] Monsieur X... a fait une petite [illegible] avec dix acres de luzerne. [illegible] culture intelligente ne s'est pas [illegible] là. Il a dix bonnes vaches qu'il nourrit avec cette luzerne. Il vend sa crème. Depuis le mois de février, il reçoit tous les mois un beau chèque de $80, soit à peu près $650 à venir jusqu'à ce jour. A part cela, on a pris ce qu'il fallait pour les besoins de la maison, lait et beurre. Le petit lait sert à engraisser 25 petits cochons. Donc rien de perdu dans ce mode d'agir qui rapporte beaucoup à celui qui se donne la peine de se mettre au travail des vaches. Cela cause du travail l'hiver comme l'été, il est vrai, mais il ne faut pas oublier que l'argent se gagne avec le travail.

En résumé, ce cultivateur a dû réaliser avec sa luzerne et ses vaches une récolte de $1,200 à $1,300 du [illegible]. Est-ce que cela en vaut la peine surtout durant ces années de crise?

Voilà pour un cultivateur, il n'est pas le seul. C'est ce que nous verrons la semaine prochaine.

SAINT-EUSTACHE

Le mardi 13 novembre il y aura à Saint-Eustache une grande soirée au profit de l'église. Les deux candidates choisies pour la circonstance sont Mlles Aimée Lacroix et Clarilda Allard. Nous escomptons un nombreux concours de nos amis des paroisses environnantes. Tous seront les bienvenus.

SAINTE-AMELIE

Baptême

Le 7 octobre — Marie-Hermance Adèle, fille de Edouard Soucy et d'Amélie Moriaux. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Ludger Soucy, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Tombola

Le 28 octobre aura lieu la soirée récréative des Dames de Sainte-Anne. Cette soirée consistera en une partie de cartes, chant, musique et déclamation par Mlle Irène Guilbert. Après toute cette récréation joviale se fera le tirage des objets de la tombola: chaîne, $5,000, et plusieurs articles de goût. Tout le monde est invité à venir chercher un ou deux de ces prix pour quelques sous seulement. Et n'oubliez pas que le tout se terminera par le joyeux réveillon habituel.

* * *

Quarante-Heures

Le 14 octobre se faisait l'ouverture des Quarante-Heures. Un bon nombre ont suivi les exercices religieux et ont ainsi manifesté leur foi en la présence réelle de Dieu sous la forme du pain eucharistique.

M. l'abbé d'Eschambault, curé de McCreary, est venu nous faire part de son ministère divin en confessant et en prêchant. Son zèle pour les âmes et pour la gloire de Dieu est vraiment grand. Son sermon sur les souffrances de Jésus, par amour pour les hommes, ne pouvait que préparer les consciences et les coeurs de son auditoire attentif à une bonne réception des sacrements et à exciter l'amour du divin Rédempteur dans les âmes.

Mr l'abbé Desmarais, qui était de passage, a donné le sermon de clôture qui fut la conclusion pratique des résolutions prises durant la pieuse dévotion des Quarante-Heures. Et M. l'abbé A. Sabourin, chancelier de l'archidiocèse de Saint-Boniface, nous a aussi honorés de sa présence pendant ce temps de nos Quarante-Heures.

De même Toutes-Aides a bénéficié de son passage dans le nord; il est allé leur donner une conférence sur les écoles et a organisé un cercle paroissial avec succès.

STARBUCK

Résultat de la tombola de la mission de Saint-Paul de Starbuck:

1.—$10. Don des Chevaliers de Colomb de Starbuck. No 747. Mme W. Hassel, Saint-Norbert, Man.

2.—Un couvre-lit, fini satin, 60x70, don de Mme P. Dauphinais. No 397. George Murray, Starbuck.

3.—Une demi-douzaine de cuillers à thé, dont de Mlle J. Richardson. No 1353. 9A. Robert, Collège de Saint-Boniface.

4.—Une paire de taies d'oreillers, don de Mme J.J. McDonald. No 75. [illegible], Fannystelle, Man.

5.—Deux rasoirs Gillett, don de M. G.-E. Dechêne. No 292. A. McDonell, Fortier, Man.

6.—Une pipe et une demi-livre de tabac, don de M. Cardinal. No 1052. Mme W. Jacques, 22 rue Hamel, St-Boniface.

7.—Un coussin, don de Mme A. Falcon. No 477. Mme F. Shirtliff, Starbuck.

8.—Une plume réservoir, don de M. C. Richardson. No 1219. Mme Albéric Gauthier, Sainte-Agathe.

9.—Un complet de manicure avec étui en cuir, don de Mme Shirtliff. No 1536. Mme J. Arboyast, Elie, Man.

10.—Un centre crocheté, don de Mme C. Costello. No 1451. Ch. Van Koorenhuk, Saint-Boniface.

11.—Cuiller à fruits en argent, don de G. Todd. No 52. Mme L. Laframboise, Starbuck.

12.—Une demi-douzaine d'assiettes à dessert, dont de Mme J. Murray. No 1176. J. Morissette, Starbuck.

13.—Une dinde, don de Mme Blake. No 1284. George Murray, Starbuck.

14.—Bol à marmelade en verre taillé avec cuiller, don de Mme L. Dauphinais. No 743. Mme J. Ross, 105, rue de Tavish, Saint-Boniface.

15.—12 douzaine d'oeufs, don de A. Morissette. No 1310. A. Morin, Saint-François, Man.

SASKATCHEWAN

MONTMARTRE

M. Thomas Malhiot, autrefois de Montmartre, est venu de la province de Québec pour ses affaires.

* * *

Encore une huitaine de jour de beau temps et les battages seront terminés.

* * *

Mme J.-B. Coupal est dangereusement malade depuis jeudi de la semaine dernière.

* * *

Le 17 octobre a eu lieu l'exposition scolaire de Montmartre. Les juges étaient: Mmes Painchaud et Poirvin, Ph. Côté, Ve Cregan, Demers, Cadieu, Breton; MM. XXX, de Régina, Cadieu et A. de Trémaudan, Browning, secrétaire, LeBlanc, président. Cette exposition a eu lieu au couvent.

* * *

Lucien Goulet est revenu à la santé, grâce aux bons soins du Dr Lavoie.

GRAVELBOURG

Retraite annuelle

Les Collégiens ont été convoqués pendant trois jours entiers aux pieds du divin Maître, dans le recueillement de leur chapelle, pour les pieux exercices de leur retraite annuelle. Sous l'action bienfaisante de la grâce divine et de la parole enflammée du R. P. C. Pilon, O.M.I., le sympathique prédicateur de ces exercices spirituels, nos jeunes retraitants ont vécu près du Dieu de nos Tabernacles des heures salutaires de réflexion, de purification, d'illumination et de sanctification, dans la méditation des grandes vérités du salut. Daigne le Divin Maître faire fructifier dans leurs âmes les paternels conseils de l'éloquent prédicateur et bénir leurs généreuses résolutions de retraite.

* * *

Recrutement

Au cours des mois d'août et de septembre, les directeurs et les professeurs du Collège ont fait du recrutement d'élèves dans les paroisses suivantes: Ponteix, Willow-Bunch, Lebret, Montmartre, Melville, Wolseley, Coderre, St-Victor, Forget, Verwood, Assiniboia, Radville, Lafleche, Meyronne, Ferland, Lettock, etc.

Le nord de la province a aussi été visité dans ce but par un Père du Collège.

Le nombre des collégiens augmente sensiblement; les plus belles espérances d'avenir brillent sur l'institution et l'affluence croissante des élèves contraindra d'agrandir à brève échéance les dimensions de notre maison d'enseignement secondaire et supérieur.

L'histoire d'une grenouille

Un jour, il y a cent trente-sept ans, raconte le "Matin", Mme Galvani, femme d'un médecin de Bologne, s'enrhuma. Rhume heureux! C'est grâce à cette irritation de bronches que nous avons aujourdhui des piles électriques, le téléphone, la T. S. F., qui se glisse silencieusement à travers l'espace pour faire de la musique, etc.

Mme Galvani prit pour son rhume un bouillon chaud de grenouilles. Elle avait dépouillé elle-même les petites bêtes. Le hasard fit que deux métaux différents vinrent en contact avec les muscles mis à vif. Une grenouille se contracta. Etonnée, Mme Galvani avertit son mari. Le savant réfléchit, recommença l'expérience, et, peu à peu, découvrit des phénomènes électriques qui se sont puissamment développés jusqu'à nous.

Cette anecdote d'un bon ménage est-elle vraie? On n'en sait trop rien! Mais ce qui est plus sûr, c'est que les expériences de Galvani sur les grenouilles continuent, de ricochets en progrès, à révolutionner le monde.

SAINT-BONIFACE

Vent d'élections — Premiers symptômes

Durant cette saison d'automne d'une beauté extraordinaire, un vent électoral, encore sous forme de brise légère, souffle déjà dans notre paisible cité, à travers les arbres à moitié dépouillés de leur parure. C'est ainsi que ce doux zéphyr, avant-coureur de l'hiver, nous apporte, avec la valse des feuilles, la nouvelle que M. T. Taylor, échevin de la ville et adjoint au maire, sollicité par un grand nombre de ses amis, poserait sa candidature, au mois de décembre prochain, à la mairie de Saint-Boniface.

Mais cette rumeur, dont nous faisons écho avec la plus expresse réserve, qui tend cependant à s'accréditer, non seulement, comme le dit le journal local qui nous inspire cette communication, parce que M. Taylor est un conseiller actif, mais parce qu'il est président de deux de nos plus importants départements, celui de la police et celui du feu, cette rumeur, disons-nous, ne dit pas si M. R.-J. Swain, bien qu'il ait été nommé maire intérimaire, lui cédera volontiers sa place.

D'autre part, dans le bruissement des quelques feuilles qui restent, les ondes aériennes nous apportent également un "sans fil" nous annonçant les intentions de l'échevin T.-H. Wilson de se mettre sur les rangs pour obtenir les mêmes honneurs. M. Wilson est, lui aussi, président d'un comité important, celui des travaux publics, et remplit, parmi nos édiles et dans les débats du conseil, un rôle très énergique. Mais l'homme propse et Dieu dispose.

Les échevins S. Carson, F.-R. Dowse, J. Daoust et Prosper Gevaert sont à fin de mandat dans leur quartier respectif, mais on ne sait encore pas grand'chose autour de leur réélection. Il se chuchote, néanmoins, quelque velléité de démission autour du nom de M. Dowse.

Convention du corps enseignant de langue française

La convention annuelle des instituteurs et institutrices de langue française des districts de MM. les inspecteurs Goulet et Young a lieu cette semaine, jeudi et vendredi, à l'Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface. En voici le programme:

25 octobre

9 h. 30 — Ouverture. Allocution du Président, M. C. Fournier.

10 h. — Première conférence: "La morale dans nos écoles", S. G. Mgr Béliveau.

11 h. — Deuxième conférence: "Le patriotisme canadien", M. l'abbé Sabourin.

2 h. — Classe de grammaire et d'analyse (suivie d'une discussion), R. S. de Jésus-Marie.

3 h. — Troisième conférence: "Préparation de la classe", M. C. Fournier.

4 h. — Quatrième conférence: "L'art d'interroger", R. S. Grise.

26 octobre

9 h. 30 — Cinquième conférence: "L'application du programme officiel", R. F. Joseph.

10 h. 30 — Classe: "Manière d'enseigner l'histoire" (suivie d'une discussion), R. S. de Jésus-Marie.

2 h. — Classe de lecture (suivie d'une discussion), R. S. de Jésus-Marie.

3h. — Sixième conférence: "Le rôle de la langue maternelle dans l'éducation", R. P. Jésuite.

L.D.C.F.

Le 20 octobre, à l'occasion du dixième anniversaire de la fondation de la Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue Française, il y eut réception intime qui restera à jamais mémorable. A quelques exceptions près, toutes répondirent à l'appel.

Sa Grandeur Mgr Béliveau a bien voulu rehausser cette fête de sa présence et donner la bénédiction du Saint-Sacrement, assisté de MM. les abbés Brunet et Boulet.

Un joli programme musical suivit. Au piano, Mlle Simone Couture interpréta de manière exquise "Danse nègre", de Cyril Scott et, comme rappel, "Songe d'automne".

Mlles Marie Benoit et Yvonne Thibault rendirent avec âme de captivantes chansons qui nous tinrent sous le charme.

Le prix de la partie de cartes fut gagné par Mlle Cordélie Dubuc; celui des jeux par Mme J.-E. DeGagné.

* * *

Tel qu'annoncé, notre bazar aura lieu au commencement de décembre. Nous espérons que le résultat sera aussi favorable que l'an dernier.

LA SECRETAIRE.

Ligue Civique de Saint-Boniface

Rapport de la séance du 17 octobre

A sa séance régulière du 17 courant, la Ligue Civique de Saint-Boniface a décidé, sur la proposition d'un membre, d'écrire à Toronto pour avoir des renseignements ou un rapport sur le système de taxation employé dans la dite ville.

Elle a aussi décidé d'envoyer une lettre au conseil municipal pour protester contre sa façon d'agir au point de vue financier, et lui demander de prendre à l'avenir les mesures nécessaires pour réduire toutes les dépenses au strict minimum, compatible toutefois avec la bonne administration des divers services. Les taxes sont chaque année toujours plus élevées; pourquoi y a-t-il dans notre hôtel de ville des employés supplémentaires?

La Ligue demande aussi quelles sont les causes de l'augmentation des taxes.

Une assemblée spéciale aura lieu le 30 octobre pour s'occuper, s'il y a lieu, des élections municipales.

J.-P. GERBAUD,
Secrétaire.

Cercle dramatique de Saint-Boniface

Le Cercle Dramatique de Saint-Boniface reprendra dans quelques semaines sa saison de théâtre. L'encouragement qu'il a reçu l'an dernier le rend audacieux au point de s'attaquer, pour sa première représentation, à une pièce toute d'actualité: "Contre le flot", de Mlle Magali Michelet. Cette pièce en trois actes a remporté le premier prix du concours de l'Action française et a été représentée pour la première fois à Montréal l'an dernier. Une fine comédie de Labiche, "Les deux timides", sera aussi au programme.

Nous donnerons la semaine prochaine de plus amples détails sur la pièce ainsi que la date de la séance. Qu'on se le dise.

PETITES NOTES

Dimanche soir a été célébré à Saint-Boniface le mariage de Mlle Coutu et de M. Cherpin, de Los Angeles, Cal. Les nouveaux époux sont partis lundi pour la Californie, où ils doivent demeurer.

* * *

A l'Académie Sainte-Marie, le 8 novembre, à 8 heures du soir, il y aura réception par Mère Provinciale, autrefois Soeur Joseph-Calasanz. Toutes les anciennes élèves sont cordialement invitées.

SACRE-COEUR

Les Dames de Sainte-Anne donneront une partie de cartes mardi prochain dans la salle du Sacré-Coeur.

Fédération des Femmes canadiennes-françaises

Nous rappelons que le thé de charité des dames de la Fédération des Femmes canadiennes-françaises aura lieu samedi prochain, le 27, de 3 à 7 heures, dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur.

Les dames qui désirent faire partie de la Fédération pourront profiter de l'occasion pour se faire inscrire. Invitation cordiale à toutes les demoiselles et à toutes les dames de langue française de Winnipeg et de Saint-Boniface.

Il s'agit, comme on le sait, d'une oeuvre éminemment religieuse et patriotique qui est appelée à faire beaucoup de bien parmi nous; aussi toutes les Canadiennes françaises se feront-elles un plaisir d'assister à cette première réunion.

Ligue des Dames Auxiliaires

Branche centrale des Réservistes français, G.W.V.A.

Le dimanche 14 octobre, la Ligue des Dames Auxiliaires tenait une assemblée générale dans le but d'élire les officiers pour l'année courante. Ont été élues:

Présidente, Mme A.-E. Moissan; 1re vice-présidente, Mme J. Michel; 2me vice-présidente, Mme J. Bernier; 3me vice-présidente, Mme Legouarguer; 4me vice-présidente, Mme R. Chauvière; secrétaire, Mme R. Ste-Marie; trésorière, Mlle L. Germain; conseillères: Mmes Talbot, Chevrier, J.-E. Collon et Sarraillon.

Nous avons décidé de recommencer nos bonnes soirées d'hiver le 8 novembre. Elles auront lieu comme l'année passée dans la salle des Chevaliers de Colomb. Le comité apportera beaucoup d'idées nouvelles et s'efforcera de rendre ces soirées très attrayantes et pleines d'entrain.

Renée STE-MARIE,
Secrétaire.

Un grand musicien russe travaille sur une ferme de la Saskatchewan

Sur une ferme près de Herbert, Sask., travaille un noble russe du nom de Esau, fils d'un médecin célèbre de Moscou. Il a étudié au conservatoire de musique de Moscou et était destiné à devenir l'un des meilleurs violonistes connus. Son père, ayant encouru la disgrâce du gouvernement soviet, a été dépouillé de tous ses biens et le jeune homme s'est vu réduit à ses propres ressources. Ayant entendu parler du Canada, il s'est engagé par contrat à venir y travailler sur une ferme. Il espère qu'à l'expiration de son contrat il aura assez d'économies pour embrasser de nouveau sa profession d'artiste.

CHRONIQUE MUSICALE

Le récital Yvonne Thibault

Le récital de Mlle Yvonne Thibault a remporté un beau succès dont notre jeune compatriote a le droit d'être fière. La salle de l'hôtel Marlborough était absolument comble et l'assistance a montré, par des applaudissements enthousiastes et répétés, sa haute appréciation des qualités de l'artiste.

Mlle Thibault possède une voix de soprano agréable à entendre et elle sait mettre de l'originalité dans son interprétation. Sa prononciation est remarquablement distincte et il n'y a pas une syllabe de perdue.

Nous avons particulièrement goûté la partie française du programme qui lui a fourni ses meilleurs numéros, notamment "B neige", de Bemberg, et "Nuit de mai", de Goring Thomas.

La voix de Mlle Thibault nous paraît se mouvoir plus à l'aise et faire briller ses belles qualités dans les morceaux dont l'exécution demande surtout de la grâce et de la délicatesse. Ce genre est aussi celui qui correspond le mieux à sa personnalité et lui permet de la mettre tout entière au service de son art.

En somme, il manque peu de chose à notre compatriote pour devenir une artiste de premier plan et voir se multiplier le nombre de ses admirateurs. Elle est à un âge où le travail ne fait pas peur et où l'on sait recevoir des conseils; aussi est-il permis d'entrevoir pour elle une intéressante carrière artistique.

Mlle Ella Archibald, pianiste, et M. Leslie Atkins, violoncelliste, ont été très appréciés et ont contribué pour leur part au succès de la soirée.

FANTASIO.

FAITS DIVERS

Mortellement blessé en chassant

Arden, Man. — Pendant qu'il était à la chasse aux poules de prairie, Frank Nellands, 22 ans, a fait une chute en montant dans son automobile et son fusil est parti accidentellement. La décharge est venue se loger dans la poitrine du malheureux jeune homme qui expirait six heures après à l'hôpital de Neepawa.

Un inconnu écrasé par le train

Dans la nuit du 13 au 14 octobre, un homme a été tué par un train du Canadien National à l'est de Lorette, Man. On n'a pas réussi jusqu'à présent à établir son identité et l'on ne saura peut-être jamais le nom de la victime, à moins que la police ne réussisse à l'identifier par les empreintes digitales.

Un père tue ses deux enfants

Prince-Albert, Sask. — La police provinciale a été informée que Marshall Douglas, près de Turtleford, a été mis en état d'arrestation pour le meurtre de ses deux enfants, une fille de sept ans et un garçon de cinq ans.

Le crime a été exceptionnellement brutal. On dit que Douglas a d'abord frappé les enfants à la tête à coups de hache et qu'il leur a ensuite coupé la gorge avec un rasoir. On l'accuse aussi d'avoir attaqué sauvagement sa femme qui est en ce moment à l'hôpital d'Edam dans une situation critique.

La police rapporte qu'il n'y a aucune trace de folie chez l'accusé. C'est un Américain âgé de 40 ans. Aucun mobile du crime n'a encore été établi.

Le mystère demeure insoluble

Saskatoon — Les restes calcinés du jeune homme de 19 à 21 ans trouvés dans une meule de paille en feu, près de l'Université de la Saskatchewan, ont été inhumés sans qu'on ait pu établir l'identité de la victime. Plus de cinquante personnes ont essayé vainement de le reconnaître. La police en est toujours au même point en ce qui concerne la solution de ce mystère.

Empoisonneuse de son mari

Rosthern, Sask. — Katryna Tracz, de Fish Creek, a dit devant le tribunal comment elle mit du poison à gaufre dans le whisky de son mari. Ce poison lui avait été donné par un voisin, Théodore Oleskiw, qui lui avait fourni en même temps les instructions nécessaires et avait promis de l'épouser quand elle serait veuve.

Les deux prisonniers ont été transportés à Prince-Albert pour y attendre leur procès aux prochaines assises criminelles. Mme Tracz est la mère de huit enfants et Oleskiw, de son côté, est le père d'une famille de neuf enfants.

POUR RIRE

M. Henry Chéron et le fumeur

M. Henry Chéron, ministre de l'agriculture en France, prit récemment, à la gare Saint-Lazare, le train pour Versailles. Il accompagnait une dame.

Dans le même compartiment de première classe, au départ, un seul voyageur, occupant un coin. Type nouveau-riche-alimentation.

Avant Asnières, le quidam extrait de sa poche une pipe et va fumer.

La dame, parente du ministre, avertit celui-ci, qui attend un peu, histoire de voir si le fumeur va, au moins, demander la permission préalable, — qui lui sera, d'ailleurs, refusée.

Pas d'excuses, pas de formalités... Déjà le briquet s'enflamme et s'approche de la chevelure brune de la bouffarde.

— Monsieur! fait le ministre, doucement.

— Monsieur! réitère l'homme d'Etat.

— Monsieur?

— Monsieur, la dame qui m'accompagne ne supporte pas le tabac. Le compartiment est réservé aux non-fumeurs. Je vous serais obligé de vouloir bien éteindre votre pipe.

— Ouvrez la fenêtre, répond l'autre, après avoir aspiré et répandu par le wagon un gros nuage de fumée nicotineuse...

— Monsieur, je vous répète que le compartiment est réservé aux non-fumeurs.

— Ouvrez la fenêtre!

— Madame craint également les courants d'air. D'ailleurs, il ne s'agit pas d'ouvrir ou de fermer les fenêtres, mais du règlement qui interdit qu'on fume dans les compartiments réservés aux fumeurs.

— Le règlement! Oh! là, s'il vous plaît, le règlement, que je m'assois dessus!

Le ministre est furieux. L'homme fume, la dame aussi.

— Encore une fois, monsieur...

— Oh! ça va comme ça!

— Vous ne savez donc pas à qui vous avez affaire?

— Et vous?

— Voici ma carte.

L'homme prend la carte et lit: "Henry Chéron, ministre de l'Agriculture".

Sans plus s'émouvoir, il met la carte dans sa poche, se renfonce dans son coin et fume largement.

— Bien! ... Bien! ... Vous ne perdrez rien pour attendre.

Le train roule, le paysage défile, l'allure se ralentit. Voici le prochain arrêt: Saint-Cloud.

L'homme, qui n'a pas lâché sa pipe, ramasse un petit paquet dans le filet, ouvre la portière et sort.

Le ministre appelle:

— Monsieur le chef de gare, s'il vous plaît?

— Monsieur?

C'est le chef de gare qui s'empresse.

— Voyez-vous, là-bas, cet individu qui s'en va, fumant la pipe? Il a contrevenu à l'article de la police des chemins de fer défendant de fumer en wagon. Vite, rattrapez-le.

Le chef de gare court, rejoint le bonhomme, lui parle, puis soudain s'incline respectueusement et revient vers M. Henry Chéron.

— Eh bien? interroge celui-ci.

Alors, le chef de gare, qui tient à la main une carte que lui a remise l'homme à la pipe, la même carte que, tout à l'heure, M. Henry Chéron avait tendue à l'homme à la pipe dans le compartiment:

— Rien à faire, monsieur, allez! C'est le ministre de l'Agriculture!...

Feuilleton de "La Liberté"

MON MARI

par Jules Pravieux

Numéro - - - - 10

Cette menace de "tomber malade", elle la faisait souvent mais ne l'exécutait jamais. Mon mari ne s'en émut pas plus que de raison. Ni moi non plus.

J'avais l'intention bien arrêtée de faire bon marché des engagements pris, et, à la faveur de quelque subterfuge, d'enfreindre la défense qui m'avait été faite d'aller à Verney. Deux jours après le départ de mon mari, j'appris à belle-maman que je souffrais de palpitations et que mon désir était de consulter un médecin. Par exemple, je ne voulais point de notre docteur ordinaire, celui de Vaudoisy, qui n'avait pas trente ans.

— Cette tranquillité de la vie, je ne l'ai pas. Mme Langlois...

— Tu n'es pas heureuse! interrompit assez vivement Mme Duménil, mais es-tu bien sûre de n'être pas ta propre victime? Tu es sentimentale, romanesque. Tu as lu trop de livres qui ont déformé ton jugement naturellement droit, qui t'ont donné de la vie, du mariage, une conception fausse... et absurde. C'est parce que je te savais telle, que j'ai voulu ton mariage avec Désiré, un très honnête garçon dont le sens droit, l'esprit sérieux, rassis, positif, devait précisément, dans ma pensée, faire équilibre à ce que je découvrais en toi qui m'inquiétait. Vos deux tempéraments devaient s'influencer, se compléter l'un l'autre...

— Tu voulais une moyenne! dis-je.

— Tu plaisanteras une autre fois, reprit Mme Duménil d'une voix ferme, mais douce toujours, laisse-moi dire, je t'en prie... Tu te plains d'être malheureuse, ma chère Germaine, parce que ton mari ne te témoigne pas assez de tendresse, parce que tu ne connais pas ces grandes passions, ces grandes amours dont t'ont parlé les romanciers. A en croire les peintures de la vie qu'ils nous donnent, l'amour serait la seule préoccupation de nos contemporains. Or, regarde autour de toi. Des mariages conclus par amour et qui vivent d'amour, en vois-tu beaucoup?

— Les du Tureau! m'écriai-je, avec un accent de triomphe.

— M. et Mme du Tureau, reprit Mme Duménil, nous reparlerons d'eux dans un an!... Sache bien, ma chère Germaine, que si les romanciers s'obstinent à nous donner les tableaux si enchanteurs, c'est qu'ils veulent désennuyer ceux qui les lisent, les arracher, pour un temps, à la monotonie souvent vulgaire, à la médiocrité de leur existence journalière, les faire vivre, durant quelques heures, d'une vie idéale qui leur donne l'oubli de l'autre, de la vraie; c'est aussi, ma chère enfant, qu'ils veulent vendre leurs livres!

— Oh! maman!

— Oui, reprit Mme Duménil, sans s'arrêter à mes protestations; si, comme l'écrivent les romanciers, l'amour était la seule raison, ou même, comme ils disent parfois, la seule excuse que nous ayons de vivre, les trois quarts des gens que nous connaissons devraient se suicider, lorsque approche la quarantaine, ou lorsque le mariage n'est pas devenu pour eux un perpetuel duo d'amour, ce qui est rare! Il y a, vois-tu, ma petite Germaine, un bien vieux mot qui s'applique à une bien vieille chose, très demodée aujourd'hui, et que tu me permettras de te rappeler; c'est le mot "devoir". Faire son devoir, voilà la méthode pour être heureux toute sa vie, car le précepte est pour tous les âges, pour toutes les situations.

— Je fais mon devoir, maman; j'aime mon mari, mais pour sa mère... il y a certains empêchements...

— Ne les créerais-tu pas toi-même, ces empêchements, ou du moins ne les aggraverais-tu pas? Je te connais, ma chère enfant. La méchanceté, la méchanceté froide n'entre pas dans ton coeur, mais tu as bien quelque malice dans l'esprit...

— Papa me l'a déjà dit, fis-je en baissant la tête.

Mme Duménil craignit de m'avoir blessée.

Elle m'attira vers elle, et, me tenant la tête appuyée sur son épaule, me dit de tendres paroles. Je pleurai. Lorsque cette crise de larmes se fut apaisée, Mme Duménil me réconforta de beaux espoirs.

— Allons, ma chère Germaine, me dit-elle, tu es honnête, tu es chrétienne, tu dois savoir te résigner, te soumettre. Tu as un mari bon, loyal, que tu aimes, qui t'aime aussi, crois-le bien et qui, un jour, bientôt peut-être, se montrera pour toi confiant et tendre. N'oublie pas que tu m'es en tout temps présente, que je ne t'ai pas mariée pour t'abandonner, que tout ce que je pourrai faire pour que tu sois plus heureuse, je le ferai... Et si tu le veux, maintenant, parlons d'autre chose!...

Lorsqu'une heure plus tard, je quittai Mme Duménil, je me sentais apaisée, mais un peu triste. J'étais venue chez ma cousine l'âme exaltée de colère et ne voulais pas autre chose qu'associer Mme Duménil à mes ressentiments. J'avais reçu d'elle un petit sermon maternel qui avait coulé sur moi comme une pluie tiède: ah! oui, une douche tempérée, c'était bien cela! "L'eau tiède calme, mais déprime", disait Jean Prénelay. J'étais calmée, mais déprimée.

Cette sorte d'engourdissement dura peu. Mme Duménil au cours de notre entretien, avait prononcé certaines phrases qui me revinrent à l'esprit et m'impressionnèrent: "Ces entraves au bon accord, ne les créerais-tu pas toi-même?" Mon Dieu, j'avais bien quelques petites impétuosités de caractère à me reprocher, quelques vivacités de langue, peut-être; je m'étais montrée d'une jalousie un peu trop ombrageuse avec Mme Langlois. Je

pris le ferme propos d'être à l'avenir douce, patiente, indulgente, respectueuse, soumise. Qui sait si, de me voir pratiquer tant et de si belles vertus que nous aimons à trouver chez les autres, parce qu'elles permettent à notre petit tempérament de se donner ses aises, cela ne toucherait pas mon mari et ne ferait pas dégeler son coeur? L'occasion s'offrit bientôt d'éprouver mes bonnes résolutions. Je ne faillis point. Je fus sublime.

Comme nos bons vieux aïeux les Gaulois, belle-maman ne redoutait rien tant que de voir le ciel lui tomber sur la tête: la peur du tonnerre, de la foudre la rendait folle. Sortait-elle en voiture par les jours d'été, on la voyait qui scrutait l'horizon d'un oeil inquiet, soupçonneux. Tel petit nuage très innocent lui donnait des transes, peut-être apportait-il la mort! Pour Mme Langlois, l'orage n'avait pas d'autre rôle que d'exterminer les humains. Chaque éclair, chaque coup de tonnerrre lui remettaient en mémoire une statistique qu'elle avait lue: "Par an en France quatre-vingts personnes au moins tombaient foudroyées." Pourquoi ne serait-elle pas la quatre-vingt-unième, comme cet autre était le quarante et unième à l'Académie? Belle-maman s'était toujours opposée à ce qu'on plaçât un paratonnerre sur la maison, parce que, disait-elle, "cela ne servait qu'à attirer la foudre et si le fil conducteur se trouvait en mauvais état, c'était la mort certaine". Or, belle-maman était bien résolue à ne mourir que quand elle ne pourrait pas faire autrement.

Une nuit de la fin de septembre, vers une heure du matin, des lueurs d'éclairs, des grondements encore lointains nous annoncèrent l'orage. Désiré qui, depuis un instant, s'agitait dans le lit, s'écria tout à coup: "Allons bon, un orage! En pleine nuit! Maman va se mettre dans tous ses états!" Un éclair illumina la chambre: un coup de tonnerre violent fit vibrer la maison. Désiré sautant à bas du lit:

— Je vais rassurer maman, fit-il, s'habillant à la hâte.

— Et moi! dis-je. J'en ai tout aussi peur que ta mère, de l'orage. Pour sûr, tu me trouveras morte en rentrant!

— Je ne puis pourtant pas, répliqua Désiré, qui achevait de se vêtir, être en deux places à la fois! Puisque tu as peur, habille-toi et viens me retrouver au salon.

— Au salon! Pourquoi au salon?

Désiré ne prit point le temps de me répondre. Il se précipita dans le couloir.

La tempête, loin de se calmer, redoublait de rage. Les éclairs se succédaient sans arrêts: les coups de tonnerre ne s'attendaient plus. Le vent hurlait, la maison tremblait. L'épouvante me prit. J'allumai une bougie. Je passai une robe de chambre et toute grelottante de peur, je descendis au rez-de-chaussée. Lorsque j'ouvris la porte du salon, je sursautai et eus un mouvement de recul. Le bougeoir que je portais me tomba des mains. J'avais devant moi, éclairé par la flamme tremblante d'une petite lampe à essence, un tableau étrange, fantastique!

Quelle apparition? Sur le haut du piano, belle-maman était assise, le torse droit, immobile, comme figée, les pieds sur les touches d'ivoire, la tête et les épaules recouvertes d'une étoffre blanche resplendissante. De sa figure, on ne voyait que le bout du nez, la pointe aiguë de son menton et deux yeux noirs apeurés. Placée comme un épouvantail au faîte d'un cerisier, la mère de mon mari eût éloigné tous les moineaux de la région. Au côté droit du piano, se tenait Désiré, grave et muet. Une pensée angoissante me traversa l'esprit: "Si la terreur de l'orage avait fait perdre les sens à Mme Langlois?" Pour savoir, le mieux était de voir par moi-même. La présence de Désiré m'enhardit. Résolument, je m'avançai. La singularité du spectacle me fit oublier que j'avais peur moi-même.

— Maman, demandai-je, vous êtes souffrante?

— Je suis isolée, dit Mme Langlois, n'approchez pas!

— Isolée? repris-je, mais non! Nous sommes ici, Désiré et moi, prêts à vous secourir.

— Je suis isolée! répéta-t-elle.

Désiré intervint:

— Maman, expliqua-t-il, veut dire que le piano étant posé sur des pieds de verre comme tous les pianos et que la robe de soie dont elle est recouverte étant, d'autre part, un corps mauvais conducteur, elle se trouve ainsi isolée et à l'abri des atteintes de la foudre.

— On ne sait jamais! fit Mme Langlois d'une voix effarée.

Pauvre belle-maman! Ainsi affublée, ainsi perchée sur un trône élevé, elle faisait songer à l'antique pythonisse, la sorcière de Delphes, qui, du haut d'un trépied, proférait des oracles et répondait aux questions qu'on lui posait sur l'avenir.

Hélas! je n'avais pas le coeur à lui poser des questions et elle ne pensait guère à rendre des oracles! A chaque éclair, un tremblement la secouait; tout son corps frémissait et ses pieds frappaient les touches du piano qui résonnait lugubrement. Et pourtant elle était bien protégée! La mort ne pouvait venir ni par en haut ni par en bas. Défense était fait au fluide d'attenter à la vie de belle-maman.

— Pour vous rassurer, lui dis-je, laissez-moi vous jouer sur le piano un petit air gai!

— Gardez-vous-en bien, Germaine! fit Mme Langlois. Ce serait une imprudence! En jouant, vous feriez des courants d'air avec vos doigts. Et les courants d'air attirent la foudre!...

— Combien je regrette de ne pouvoir vous être utile! Je veillerai ici avec Désiré.

Je vins me poser à gauche du piano, et, tout le temps que dura l'orage, nous restâmes en faction, Désiré et moi. Ah! le fluide pouvait venir, il trouverait à qui parler! Pas une seule fois, pendant une heure, je ne prononçai une parole entachée d'ironie; pas une seule fois, je me permis un sourire. Si la tentation m'en vint, je n'y succombai pas. Non, avec un zèle qui dut la surprendre elle-même, je tâchai de relever le moral abattu de Mme Langlois; je fus ce que j'avais juré d'être: une héroïne! Je le confesse: il me fallut un effort sur moi-même pour rester si patiente, si grave, si respectueuse. Qu'on se figure cette mise en scène vaudevillesque: deux nouveaux mariés venant, en pleine nuit, monter la garde autour d'une vieille madame leur mère, belle-mère et souveraine qui, costumée en houri, dans l'intérêt de sa sécurité personnelle, jouait du piano avec ses pieds, tandis qu'au dehors le vent bramait, que la grande voix du tonnerre faisait vibrer la maison, que les éclairs jetaient dans la pièce des clartés d'incendie!

Il y avait bien quelque mérite, je m'en vante, à rester là le front sérieux, à ne point s'enfuir, à ne pas éclater de rire. Mme Langlois et son fils semblaient si peu comprendre ce qu'avait de cocasse un pareil spectacle qui, s'il n'était pas nouveau pour mon mari (à chaque orage il en jouissait, paraît-il), était bien fait pour m'étonner, moi qui le contemplais pour la première fois! J'avais conscience d'être ridicule immensément, mais j'estime que lorsqu'on se mêle d'être bête, il ne faut pas faire la chose à demi.

Il me parut que Désiré me savait gré de mon abnégation, de mon héroïsme et qu'il voulait m'en témoigner sa gratitude. J'avais été gentille pour sa maman: pendant la journée qui suivit, il m'en récompensa par plus d'empressement à m'être agréable, par quelques paroles aimables dites d'une voix où il y avait comme une note câline. C'était un succès pour moi: Alors, me dis-je, puisque d'être bête cela me réussit si bien, je recommencerai!"

Belle-maman ne songea pas à me remercier de la tendre sollicitude que je lui avais montrée. Elle avait de bien autres soucis en tête!

Les Pivert du Tureau donnaient, deux jours après, un dîner solonnel, et nous y étions conviés. Il fallait choisir la robe qu'on porterait à la cérémonie, les dents et les cheveux qu'on mettrait ce jour-là, se raser de frais. Mme Langlois, restée coquette, voulait accommoder ses restes pour faire honneur aux châtelains de la Saulaie. Une fête de l'amour! Chaque année, à cette occasion, ils lançaient dans Vaudoisy et ses environs des invitations qui déchaînaient sous plus d'un crâne une tempête d'orgueil ou de jalousie. Les appelés étaient fiers. Les exclus boudaient avec éclat et se vengeaient en déclarant: "Les gens qui se respectent ne vont pas dans ce monde-là!" Nous y allions tout en nous respectant.

Cette année, les époux Pigonneau étaient du festin. Par quelles manoeuvres avaient-ils réussi à se faire inviter, on l'ignorait; mais on se dit qu'ils n'avaient point dû épargner les bassesses, les flagorneries cyniques, les sollicitations éplorées des ventres creux: la mendicité n'est interdite qu'aux pauvres gens. Les Pigonneau aimaient fréquenter l'opulence. Lorsqu'ils sortaient d'un château où ils avaient été accueillis par charité, il leur semblait qu'ils fussent plus riches, que leur prestige se fût accru, tout comme s'ils eussent emporté un reflet d'or sur leur figure, un bruit d'écus dans leurs poches.

Et puis, tant de leurs amis de Vaudoisy n'étaient point de la fête! Les trigaudes, envieuses par tempérament et qui regardaient comme un malheur personnel tout ce qui advenait d'heureux à leur prochain, en feraient une maladie. Ces braves coeurs de Pigonneau humaient avec délices ces doux espoirs. "En plus, disait Hortense, complétant de son mieux mon instruction, ces vieux rapiats de Pigonneau vont se serrer le ventre deux jours durant pour faire des économies et pouvoir en prendre leur comptant tout le long du repas. C'est leur habitude lorsqu'ils vont manger le bien des autres!"

Il m'était agréable d'aller à ce festin où je devais me rencontrer avec papa, avec Mme Duménil, Claire Thory, des gens de société aimable comme Jean Prénelay, le docteur Bretonnier. Et c'étaient les du Tureau qui nous recevaient! Si l'amour n'est pas aussi contagieux que la scarlatine, on peut croire pourtant qu'il a en lui une force de rayonnement, qu'il se propage dans les milieux où il passe. Si Désiré attrapait le mal d'amour? A voir M. et Mme du Tureau s'adorer comme au premier jour, ne ferait-il pas la comparaison avec nous-mêmes qui avions l'air de nous aimer comme de vieux époux qui vont célébrer leurs noces d'or, après un demi-siècle de mariage, alors que l'amitié est venue consoler leur coeur depuis longtemps apaisé?

C'est l'esprit habité par ce joli rêve que, le jour de la grande cérémonie, vers les six heures du soir, je montai dans notre breack à côté de belle-maman, de papa et de Désiré. Dès qu'elle eut pris ses dispositions pour que sa jupe de satin noir ne souffrît aucun dommage pendant la route, Mme Langlois, aussitôt que la voiture fut en marche, ouvrit son âme à deux battants:

— Je ne sais pas au juste, dit-elle, ce que nous allons faire chez ces gens-là! Les du Tureau sont, au fond, très fiers de nous avoir. C'est uniquement pour ne point vous déplaire que j'ai consenti à m'asseoir à leur table.

Papa, pour qui la richesse est une vertu et qui souffre lorsqu'on dit, devant lui, du mal des gens fortunés, protesta:

— Oh! madame, fit-il, scandalisé, vous êtes injuste pour M. et Mme du Tureau qui ont si peu de morgue, eux à qui leurs grandes richesses donneraient le droit d'être dédaigneux!

— Il ferait beau voir, dit belle-maman d'une voix vinaigrée, que les Pivert le prissent de haut avec les honnêtes gens! Avec cela qu'on ne connait pas toutes leurs histoires!

Mme Langlois était très fière d'être reçue chez des châtelains que tout le pays proclamait millionnaires: c'eût été pour elle un gros crève-coeur que de n'être pas invitée à ce festin, mais elle ne voulait point qu'on s'aperçût de son contentement. Si elle daignait nous accompagner, elle s'ingéniait à nous prouver que c'était par condescendance, pour ne point paraître nous faire la leçon. Elle me voyait en si bonnes dispositions d'être heureuse qu'elle ne put résister au plaisir de gâter mon bonheur:

— Ces du Tureau, poursuivit-elle avec une moue dégoûtée, ne sont, à bien prendre, que des rastaquouères. S'il n'avait tenu qu'à moi!...

— Mais enfin, maman, m'écriai-je, impatientée, puisque cela vous contrarie si fort, d'aller à la Saulaie...

A ce moment, je regardai Désiré: je lus dans ses yeux une si intense prière d'avoir à épargner sa mère, que j'en fus attendrie: je n'achevai point ma phrase qui allait se hérisser de pointes. Mme Langlois, qui s'attendait à une prise de langues entre elle et moi et qui, sans doute, la désirait, se vengea de ma générosité:

— Ah! oui, reprit-elle, s'il n'avait tenu qu'à moi!... Quelle corvée! Qu'on ait du plaisir à aller chez les du Tureau, je comprendrais cela à la rigueur pour des gens qui n'ont jamais été reçus nulle part ou qui ne savent pas apprécier la vie de famille!

Désiré me regardait toujours de son oeil qui demandait grâce. Je me tus. Quand on aime!

Nous venions de traverser le petit bois des Glénons. Notre voiture suivait une route découverte, bordée à droite et à gauche par de grandes prairies où paissaient des troupeaux de boeufs. Papa, dont le cerveau est aménagé comme un cabinet de conservateur d'hypothèques, nous signalait au passage des terres dont les propriétaires souffraient d'embarras d'argent: "Vous voyez ces prés, disait-il, eh bien, il y a là-dessus des milliers de francs d'hypothèques: ils appartiennent aux Choses. Pauvres gens! Et ce sont les Machin qui ont prêté la somme. Ah! c'est qu'il y a de la fortune dans cette famille-là!"

En le pressant un peu, il nous eût dit le numéro du régistre, le folio, la date du prêt. Pour papa, l'humanité se divise en deux compartiments: les hypothéquants, les hypothéqués. Aux premiers, il donnait toute son estime, aux seconds toute sa pitié.

Les divulgations de papa n'intéressaient que Désiré, toujours aux aguêts pour savoir quand un propriétaire dans la gêne serait forcé de vendre son bien qu'on pourrait peut-être acquérir à bon prix. Belle-maman surveillait les plis de sa robe de satin qui menaçait de s'émanciper; pour l'engager à se tenir tranquille, elle la tapotait de temps en temps de sa longue main de spectre, doucement, amicalement. Moi, je causais avec mes pensées.

Comme nous arrivions au hameau du Pontot, nous vîmes un homme à tournure de mendiant qui sortait d'une auberge en s'essuyant la moustache du revers de sa manche:

— Un rouleur! dis-je. Pourvu qu'il n'aille pas se jeter sous la voiture!

— Ah! çà! s'exclama papa, maintenant qu'ils se font écraser pour gagner leur vie!...

— Un mendiant, allons donc, objecta Mme Langlois, mais il n'a seulement pas de besace! Et depuis quand les mendiants vont-ils en redingote?

— Mais, répondis-je, c'est qu'il a mis ses effets de noce pour aller porter ses économies chez le notaire!

— Avec des lois comme celles qu'on nous fabrique, conclut papa, il n'y a plus que les mendiants qui placent de l'argent!

Nous n'étions plus qu'à quelques mètres du chemineau endimanché, lorsqu'il se retourna pour voir qui le suivait. Je reconnus aussitôt la figure que tout le monde a vue un peu partout, une figure de faux aveugle encadrée d'une barbe jaune sale.

— Mais c'est M. Pigonneau! nous écriâmes-nous tous à la fois.

C'était lui. Il s'approcha de nous et expliqua:

— Je suis venu à pied, car la marche est bonne à la santé. Mme Pigonneau accompagne sa cousine.

— Sa cousine? demandai-je.

— Oui, dit M. Pigonneau, la cousine Duménil!

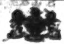
— Ah! fis-je. Depuis quand est-elle votre cousine, Mme Duménil?

M. Pigonneau parut désemparé:

— Oh! pour ça, fit-il, c'est Mme Pigonneau qui a découvert la chose un jour. C'est elle qui s'occupe de ces affaires-là!

On l'invita à monter dans le break, et, sans se faire prier, — il n'y avait plus aucun *bouchon* le long de la route jusqu'à la Saulaie, — il s'assit à côté de mon mari qui, silencieux, transi de faim, se préparait à livrer bataille à tous les hors-d'oeuvre, à toutes les entrées, à tous les rôtis, à tous les entremets des du Tureau.

(A suivre)



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le mercredi 31 octobre 1923, des soumissions pour la construction d'un égout de décharge en tuyaux de fonte de 18 pouces, avec trous d'hommes, valves, raccords en fonte spéciaux, déversoir, etc., etc., à Portage la Prairie, comté de Portage la Prairie, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour un égout de décharge, Portage la Prairie, Man."

On peut consulter les plans, les formules de contrat et se procurer des devis et des formules de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa, au bureau de l'ingénieur de district, édifice de la douane, Winnipeg, Man., et au bureau de poste, Portage la Prairie, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans lesdites formules.

Un chèque égal à 10 p.c. du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons des emprunts de guerre du Dominion, ou des bons d'emprunt et des chèques, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Remarque—On peut se procurer au ministère des Travaux publics des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté pour la somme de $20.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,
R.-C. DESROSIERS,
Secrétaire

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 3 octobre 1923.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Avant d'acheter un fer électrique, sachez que

FONTAINE & BOULANGER

ont en magasin un assortiment important de fers à $3.45, corde comprise, avec garantie.

Autre chose!

5 lampes "Tungsten" garanties pour un dollar.

Ce ne sont pas des prix spéciaux applicables de temps à autre pour une quantité limitée de marchandises.

Nous faisons chaque jour ce que nos concurrents font de temps à autre pour écouler leur surplus de marchandises. 53, ave. Provencher Téléphone N1423 20

A LOUER—Deux suites de deux chambres chacune, eau chaude, bain privé, éclairage. S'adresser à M. Adélard Paquin, 126, rue Aulneau (en arrière), Saint-Boniface.

A VENDRE—Beaux bancs de pianos, couleurs chêne ou acajou. Compartiment pour musique en feuille. Grandeur: 15—36 pouces. Prix: $9.00. S'adresser: Piano Steiler, 611, Builders' Exchange, Winnipeg. 19-22

MAISON MODERNE à Saint-Boniface. 8 chambres. Louée $40 par mois. Propriétaire quittant le pays vendra de suite pour seulement $2,800 avec $1,600 comptant, balance 5 ans. C. Buffet, 204, bloc McIntyre. Tél. A 6565. 20p

MAISON MODERNE, rue Desautels, 6 chambres, garage. $2,800—$800 comptant, balance facile. Aussi maison de 6 chambres; grande écurie 60x40. $4,200—$1,000 comptant, balance facile. C. Buffet, 204, bloc McIntyre. Tél. A 6565. 20p

MAISON MODERNE, 6 chambres, rue Victoria. $1,800—$600 comptant, balance facile. C. Buffet, 204, bloc McIntyre. Tél. A 6565. 20p

MAISON MODERNE, 10 chambres sur rue pavée, à Saint-Boniface. A louer toute meublée. Loyer raisonnable. C. Buffet, 204, bloc McIntyre. Tél. A 6565. 20p

A LOUER—Maison confortable de 10 chambres. Meubles à vendre. Piano de $700 pour $200; cabinet à argenterie de $40 pour $20. Laveuse électrique de $140 pour $50. Plusieurs autres meubles, tous à de très bas prix. S'adresser à 377, McDermot. Tél. A 7018. 20p

A LOUER—Bon endroit pour épicerie, dans le meilleur quartier de Saint-Boniface, pour un commerce de ce genre. Loyer à bon marché. S'adresser à 83, Victoria. Tél. 2366, entre 6 et 7 h. du soir. 20p

ON DEMANDE à acheter à Saint-Boniface ou à Saint-Vital, une maison avec trois ou quatre chambres à coucher, jardin, poulailler ou enclos pour la volaille. Pour traiter s'adresser à Me A.-L. Bonnin, 100 Edifice Victory, 333, rue Main, Winnipeg. 20

MEUBLES A VENDRE à sacrifice pour cause de départ. S'adresser au No 90, rue Notre-Dame, Saint-Boniface. 20

SERVANTE trouvera de l'emploi chez Mme Raymond, 75, rue Victoria, Saint-Boniface. 20p

MIEL PUR à vendre au prix de $9.50 la caisse. Chaque caisse contient six chaudières de dix livres. S'adresser à la Maison St-Joseph, Otterburne, Man. 14-21

A LOUER—Maison moderne de 7 chambres, située au No 72, rue Ritchot, Saint-Boniface. S'adresser au No 371, rue Saint-Jean-Baptiste. Tél. N 1258. 20p

ECHOS D'EUROPE

LA MOR DU BERGER JUPILLE

Paris — Jupille, qui fut sauvé par Pasteur de la rage, en 1885, vient de mourir, à 54 ans, à Joinville-le-Pont (Seine).

Le jeune Jupille, berger dans le Jura, gardait ses moutons en compagnie de quatre de ses camarades. Soudain, un chien furieux surgit, la bave à la gueule, les crocs menaçants, s'élance sur le groupe des enfants. Jupille, courageusement, se jette sur la bête, et, après une longue lutte, réussit à l'assommer à coups de sabots, non sans avoir été cruellement mordu.

Pasteur venait de sauver un autre enfant, Joseph Meister. Jupille est amené à Paris, où le traitement antirabique le sauve à son tour, confirmant la découverte du grand savant.

Jupille, peu de temps après, entra comme garçon de laboratoire à l'Institut Pasteur. Il y resta jusqu'en 1918. Depuis, il s'était retiré dans une modeste maison, à Joinville-le-Pont, où ses obsèques ont eu lieu.

L'Académie française, à la demande de Pasteur, lui avait décerné un prix Montyon pour le courage avec lequel il avait protégé ses petits camarades.

Depuis son départ de l'Institut Pasteur, il y retournait de temps en temps, et pouvait, dans la cour d'entrée, se voir coulé en bronze, luttant avec le chien enragé.

LE NOUVEAU DICTATEUR ESPAGNOL EST UN DESCENDANT DE FRANCAIS

Le nouveau dictateur d'Espagne n'est pas un véritable Espagnol; c'est un descendant de Français.

Voici comment la chose s'est faite:

Un petit nombre d'officiers français venus en Espagne à la suite du roi Joseph (Joseph-Bonaparte, frère de Napoléon 1er), s'y marièrent, et quelques-uns d'entre eux, ayant épousé des Espagnoles, firent souche et demeurèrent dans le pays. Ainsi fit le capitaine de voltigeurs comte Jacques Premier de Rivière.

"Primo de Riveira" est la traduction fidèle de "Premier de Rivière".

Le général comte Primo de Riveira parle admirablement le français et est un fervent de la politique de rapprochement franco-espagnol; il est très fier de son origine française.

UN CADEAU A MUSSOLINI

Rome — On doit offrir à M. Mussolini un château féodal, un château qui, de la colline voisine, domine la modeste demeure dans laquelle est né le premier ministre italien. Le don se fera par souscription populaire parmi les habitants de Romagne, village natal de l'homme d'Etat.

Un comité a informé M. Mussolini du projet et le premier ministre sera enchanté d'accepter le présent.

24 ENFANTS EN 25 ANS

Paris — Mme Grasset, de Vitry-le-François, vient d'obtenir la médaille d'or de la "Famille française". Mme Grasset est mère de 24 enfants et n'est mariée que depuis 25 ans. Dans ces 24 ans, on compte deux couples de jumeaux et un trio.

MUSSOLINI NE SE DEFINIT POINT

Le journal le "Piémont", de Turin, avait institué entre ses lecteurs un referendum pour recueillir toutes les dénominations par lesquelles chacun d'eux aurait défini Mussolini.

Le président du Conseil italien a télégraphié directement au préfet de Turin pour inviter le directeur du journal à suspendre son référendum. "Comment, a dit le dictateur, peut-on savoir ce qu'est Mussolini, alors qu'il ne le sait pas exactement lui-même! On en reparlera dans cinquante ans."

Quand on saura que le lyrisme de ses admirateurs s'exprimait par des définitions de ce genre: "L'esprit-saint de l'Italie nouvelle, l'archange Gabriel incarné, le Thaumaturge italien, l'Homme-Dieu de la terre", on ne s'étonnera pas que la presse italienne félicite M. Mussolini d'avoir mis fin à cette extravagante orgie d'adulations.

LES GRANDS HOMMES QUI TIRENT MAL

Paris — Sur quelques points de France, les chasseurs maladroits continuent à envoyer du plomb à leurs compagnons ou à des gens qui n'avaient pas la moindre envie de chasser avec eux.

Il y eut de grands hommes qui furent maladroits chasseurs: Napoléon 1er, par exemple, qui eut, d'ailleurs, le bon sens de renoncer à la chasse à partir du jour où il avait abattu un de ses chiens. Wellington n'était pas moins dangereux à la chasse.

Dans sa jeunesse, Louis XVI, encore dauphin, avait eu la maladresse d'atteindre à la chasse son compagnon, Yves de la Boissière qu'il blessa gravement.

Le président Carnot eut l'infortune d'envoyer un jour dans le fond de culotte du général Brugère quelques grains de plomb qui traversèrent l'étoffe et égratignèrent la peau. La blessure fut insignifiante, mais elle ne nuisit aucunement à l'avancement du général Brugère, qui parvint au poste suprême de l'armée, comme on sait.

L'HERITAGE D'AMERIQUE

Paris — La petite commune de Melay, dans la Haute-Marne, a été mise en émoi par la nouvelle d'un héritage fantastique: 149 millions de dollars qui reviendraient à deux familles du pays, par la mort d'un parent, émigré au Mexique après 1870. L'émigré, dont on ne donne d'ailleurs pas le nom, était devenu général parmi les insurgés et aurait fait une fortune vertigineuse à la faveur des révolutions.

Il s'était, là-bas, reconnu un fils qui, en mourant, vient de laisser son immense fortune aux parents de sa mère.

Les récits de ces extraordinaires aventures ne sont pas d'invention nouvelle. On a même observé que lorsqu'on a recherché les attributaires inconnus d'un héritage fantastique, il s'est trouvé presque invariablement que le nom des héritiers était commun à une foule de familles. Il y a eu la succession Bonnet, la succession Dupont et la succession Durand, sans parler des autres. Par toute la France, des Bonnet, des Durand et des Dupont ont pu dresser l'oreille, mais ils n'ont ni reçu ni même aperçu l'héritage.

Cette fois, les généalogistes ont découvert que les familles les mieux placées pour revendiquer les 149 millions de dollars seraient les familles Bernard et Straub, de Melay. Comme le nom de Bernard est très répandu en France, aussi bien qu'en Belgique et en Allemagne, on se flatte sans doute d'intéresser un nom moins grand nombre de personnes à l'aventure.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 55 (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

LA FATIGUE DES YEUX

Si votre vue baisse, si les yeux vous piquent, la fatigue des yeux en est la cause. Une infusion de thé noir ou vert, très forte et tamponnée avec des compresses de gaze, est indiquée. Une infusion de coing dans de l'eau bouillante est aussi efficace. On recommande également l'eau de cerfeuil ou de bleuets.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lavoie.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.